TRAITÉ DES EAVX MINERALES DE PROVINS.

CONTENANT.

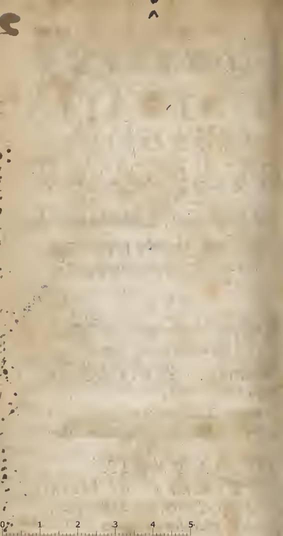
Leur Anatomie, La difference des Fontaines, Leurs proprietez, Vertus, & Effets admirables.

AVEC

Le regime de Viure qu'il faut obseruer en beuuant de ces Eaux.

Par, PIERRE LE GIVRE Medecin.

A PARIS.
Chez CHARLES DU MESNIL, Libraire Iuré, ruë S. Iacques, à la Samaritaine.
M. DC. LIX.





A MONSIEVR GVENAVT DOCTEVR REGENT EN LA FACVLTE DE MEDECINE DE PARIS.

MONSIEVR,

Nos chastes Nymphes apres auoir coulé par diuerses contrées & regions toûjours rampantes & trainantes contre terre pour chercher vn appuy qui les pût soustenir & releuer selon leur merite, viennent aborder à vos pieds, pour vous supplier de les vouloir prendre en vôtre protection.

Que si elles sont assez heureuses pour obtenir de vous cette grace, elles feront vn effort contre leur nature, & s'éleueront si haut, qu'elles respandront leur renonmée par tout l'Vniuers, en publiant vos heroïques vertus & vos eminentes qualitez qui éclatent tous les iours en vôtre sage conduite, qui s'est fait paroistre en la cure merueilleuse de tant & si grandes maladies qui ont attaqué les premieres Puissances de cette Monarchie, & qui les ont si fort esbranlées qu'elles seroient tombées par terre, si par vos bons auis & conseils, vous ne les eussiez soustenuës & fortifiées en sorte qu'à present elles subsistent auec force & vigueur. Tous les bons & fideles François remercient tout les iours la diuine Majesté, de leur auoir donné en leur besoin vn Monarque trespieux, triomphant & victorieux, qui apres tant de trophées couronne ses

victoires d'vne paix si long-temps desirée. O quel bon-heur de viure sous vn tel Roy ! qu'on y respire vn air doux & paisible. Combien sommes nous obligez à celuy qui par ses soins nous le conserue, & qui tant de fois, par ses sages & prudens auis, l'a retiré des mains de l'impitoyable mort, qui eust triomphé de ce Monarque triomphant ? C'est par vôtre secours qu'il a remporté la victoire sur cette ennemie capitale, & ce trophée est le plus agreable qu'ayent point veu les François, comme ils l'ont témoigné par tant de resioüissances publiques. Et moy i'en ay eu vne ioye tres particuliere, pour ce qu'outre la part que ie prenois à la publique, i'estois bien aise de la gloire & reputation qui vous en reuenoit, qui est montée à vn si haut point qu'il est bien difficile d'y adioûter quelque chose. Ie souhaiterois estre plus éloquent pour

pouuoir d'écrire toutes vos bonnes qualitez, & auoir des termes assez energiques pour les debiter selon leur merite, mais ie sçay que vous estes si genereux, que vous aymez mieux faire de bonnes actions que d'en entendre parler : neantmoins ie ne sçaurois me taire des graces & faueurs que i'ay receu de vous, & ie passerois pour vn ingrat, si apres auoir pris tant de peine à m'enseigner les principes de la Medecine & m'auoir donné tant de bons preceptes pour la pratiquer, ie n'en témoignois du ressentiment : & non content de m'auoir fait ce bien, dont ie me souuiendray toute ma vie, vous m'auez encor assisté de vôtre faueur dedans mes plus pressantes affaires, auec vne generosité nompareille : sur laquelle ie me fonde & m'ose promettre que vous embrasserez la protection de nos Eaux, & que vous les deffendrez contre les iniures & les ca-

lomnies de ſes malueillants, ce qui leur donnera vn grand éclat, & portera leur renommée & reputation au dela de toutes les autres. C'eſt ce dont ie vous prie tres-inſtamment, comme auſſi d'agréer cette petite reconnoiſſance de tant de bien-faits que i'ay receu de vous, & de la prendre pour vne marque tres certaine que ie ſuis veritablement

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble & tres-obligé Seruiteur.
LEGIVRE.

AV LECTEVR.

IL ne se faut étonner si on trouue cette Anatomie beaucoup differente de celle que i'ay produit en l'année 1654. & si i'ay retranché ce qui étoit superflu, & ay changé ce qui m'a paru étre d'vne autre façon, c'est que le temps & l'experience apprennent toutes choses. On m'accusera peut étre de m'étre trop hasté de luy faire voir le iour, il est vray, ie l'auoüe, & i'eusse esté tres-aise de differer iusques à ce que i'eusse acheué toutes mes experiences, qui demandoient vn long-temps: mais l'excellence & la bonté de nos Eaux Minerales qui se vouloient communiquer pour estre

vtiles aux malades, iointes à l'im-portunité de plusieurs personnes notables qui me pressoient de donner mon sentiment au public touchant leur nature & composition, m'ont arraché des mains ce chetif écrit que i'ay laissé aller comme vn auant-coureur, pour porter les nouuelles de nos Eaux, & publier par tout qu'elles étoient ferrugineuses ou plustost aciereuses, à fin d'inciter ceux qui en auroient besoin, de venir vser de ce remede, pour recouurer leur santé, & noyer toutes leurs infirmitez dedans ces Eaux salutaires.

Approbation des Medecins.

NOus soubsignez Docteurs en la Faculté de Medecine, demeurans en cette ville de Prouins, certifions à tous qu'il apartiendra que ce iourd'huy premier Septembre 1653. Nous nous sommes expres transportez en la prairie au dessous de l'Abbaye des Dames Cordelieres, approchant les fossez de cette ville, pour voir vne Fontaine située dedans lesdits lieux, & apres auoir examiné l'Eau tant par le changement de couleur que par son goust, nous auons icelle jugée estre Minerale, & par consequent vtile & necessaire pour toutes obstructions & pour fortifier les visceres, attendu le fer qui est le seul & vnique Mineral dont elle participe: & à ces causes nous auons donné cette presente attestation pour seruir en temps & lieu. Fait ledit jour.

ROBINOT. PREVOST.
LE GIVRE.

De rosis & aquis Pruuinensibus ad Lectorem.

Pruuinensis flos excellit odoribus omnes
Lilia nec prestant alba colore rosæ.
Non est ignarus meriti qui pharmaca vendit
Ægrotos sanant sacchara mixta rosis.
Hæc ars composuit dulcior medicaminis author
Nec decus integrum patria nostra tulit.
Ars mediam partem naturæ dempsit honoris
Illi restituet terra salubris aquis.
Si tibi rheuma nocet, Lector, Medicina rosarum
Sanabit, si aliud nostra leuabit aqua.

TAVPIN.



L'ANATOMIE DES EAVX MINERALES DE PROVINS.

Par laquelle est démontrée leur vraye & naturelle composition.

CHAPITRE I.

APres auoir long-temps trauaillé à la recherche des principes des Metaux & Mineraux, pour paruenir à la connoissance du Mineral qui domine en nos Eaux, ie les ay curieusement examiné : & meditant profondement sur ce suiet, il m'a semblé qu'elles étoient ferrugineuses, pour ce qu'elles ont méme goust que l'eau où les Mareschaux éteindent le fer chaud : ioint qu'on

trouue quantité de machefers proche le rû de Meance, vn peu au dessous de Chalotre la petite; qui sont tous semblables à ceux des autres forges, ce qui me fait iuger qu'il y a eu autrefois des forges qui trauailloient à la faueur de l'eau de ce rû : & mesme au dessus du Pressoir-Dieu, i'ay rencontré de la Mine de Fer qui est tres commune dedans le terroir de Prouins, puisqu'on en voit en plusieurs endroits proche de cette ville, vers Sainct Illier, Quincey, Sauigny, la Margotiere & autres lieux, où i'en ay ramassé & l'ay fait lauer, puis fondre & en ay tiré du Fer qui a le grain fort delié, tellement qu'il seroit tres-propre à faire de l'acier. Et comme ie songeois à m'éclaircir sur cette matiere en me pourmenant sur des lieux hauts, secs & arides, i'eu à la rencontre vne fosse assez profonde dedans laquelle ie descendis, où apres auoir consideré la diuersité des lits de terre qui estoient les vns dessus les autres, ie m'arestay à contempler vne terre grasse, qui estoit la matiere à faire & former la mine de fer, laquelle se cuit & perfectionne par l'influence de Mars,

aydée de la chaleur du Soleil: elle jaunit premierement, puis auance jusques à vne couleur jaune obscure, ensuite elle rougit iusques à estre rouge brune, enfin elle deuient noire, qui est le terme de sa coction parfaite, & pour lors cette terre grasse qui estoit vnie & liée auparauant ce changement, deuient si friable, qu'au moindre attouchement elle tombe & se diuise en grains. Ie n'en demeuray pas là, ma curiosité me portant à rechercher plûtost comment se forme la mine dedans les lieux bas & humides, que non pas sur les montagnes seches : c'est pourquoy lors qu'on faisoit les tranchées pour trouuer nos sources, i'ay remarqué dedans diuers gasons, les diuers degrez de coction de la mine de fer, laquelle étoit iaune dedans les vns, rouge dedans les autres, & dedans plusieurs elle se trouuoit noire, elle étoit étenduë par lits entre deux terres qui sont la matiere dont elle s'engendre, & à cause des sources qui l'abbreuuent & humectent, elle n'étoit pas formée en grains, comme dedans les terres seches; & il est necessaire qu'elle soit de

cette nature pour ſe mélanger exactement auec l'eau & la rendre Minerale. De plus des bords de nos tranchées la mine de fer vn peu délayée d'eau, s'écoule par de petits conduits, dont vne partie s'attache aux bords, l'autre tombe dedans l'eau. I'ay recueilly celle qui étoit adherante aux bords, laquelle eſt de couleur rougeatre, étant décuite par l'eau qui la délaye & l'entraine: elle eſt ſi graſſe, qu'apres l'auoir expoſée deux iours au Soleil & miſe aupres du feu l'eſpace de vingt-quatre heures, elle étoit neantmoins auſſi molle que du mortier, ce qui me fit reſoudre de la mettre ſecher ſur le feu dedans vn chauderon, & elle y fut vne bonne demie heure: apres toutes ces façons pour la déſecher, elle étoit encore comme de la terre humectée d'huile. Eſtant de cette ſorte ie l'ay goutée & l'ay fait gouter à pluſieurs perſonnes, leſquelles auec moy aſſeurent qu'elle ſent le fer bien fort, & qu'elle reſerre la langue, puis ie l'ay fait fondre à feu de ſoufflets, comme i'auois fait la mine de fer en grain, & cette terre rougeatre étant trop graſſe & n'ayant pas de con-

ſiſtance ny de reſiſtance comme la mine en grain, elle a fondu, mais elle s'eſt brûlée, & ne ma laiſſé que du machefer: i'ay gardé de cette terre qui en ſe déſechant a perdu beaucoup de ſa rougeur, qui dépendoit de l'humidité de ſa graiſſe, & eſt deuenuë preſque de la méme couleur que celle qui m'eſt reſtée apres l'euaporation de nos eaux, laquelle à raiſon du feu eſt quelque peu plus rouge. Toutes ces obſeruations peſées & meurement conſiderées tirent enfin ma penſée au jour, qui eſt qu'il n'y a point d'autres Mineral en nos Eaux que le fer reſout en ſes principes chymiques, à ſçauoir en mercure, ſouphre, & ſel, principes vtils, & en terre & phlegme, principes inutils, pour ce qu'étans ſeparez des autres, ils n'ont que peu ou point d'effet, & dedans les mixtes ils ſeruent de frain & de bride pour les moderer & retenir leur actiuité trop grande: ie les appelle tous principes ou elemens, d'autant qu'ils ſont incorruptibles, & qu'on ne les peut conuertir de l'vn en l'autre.

Son mercure ſe manifeſte par deux qualitez diuerſes, l'vne deſquelles eſt

la couleur noire dont nos Eaux teignent les deiections, pource que c'eſt le propre du fer de donner cette couleur ; ce qui ſe remarque en tous ceux qui vſent de la limaille d'acier ou du crocus martis, dont les matieres ſont noires : de plus auec la limaille de fer & le vinaigre, i'ay tiré vne teinture noire, & dedans cette diſſolution du fer, les eſprits r'enfermez dedans de petites bulles, s'éleuent du fond de la liqueur en la ſuperficie où ils ſont arreſtez quelque temps par le ſouphre qui y ſurnage, duquel enfin ils ſe dépeſtrent : outre ce auec le fer, l'eau commune & la poudre de noix de galle expoſez au Soleil en Eſté par l'eſpace d'vn iour ou deux, i'ay extrait vne teinture ſemblable à celle qui ſe voit en nos Eaux, lors qu'on y a mis de la méme poudre ; ce qui ſe fait par le moyen des eſprits, leſquels ſortans de leur ſuiet par la reſolution du fer dedans l'eau, & rencontrans la poudre de noix de galle, en tirent cette teinture violette aucunement noire, de la méme façon que font les eſprits de l'Eau de nos Fontaines : & ſi vous prenez l'eau où le fer a trempé & s'eſt diſſout, & que vous

y mettiez de la poudre de noix de galle, elle demeure dedans ſa couleur naturelle, pour ce que pendant la diſſolution du fer les eſprits ſe ſont enuolez : de méme lors que nos Eaux ſont gardées quelque temps, & qu'elles ont pris l'éuent, elles ne changent non plus de couleur que l'eau commune, quoy qu'on y méle de la méme poudre : enfin le fer nouuellement forgé eſt de couleur violette tirant ſur le noir, d'où ie conclus que la couleur de ce mixte vient du Mercure. Et ſi d'auenture apres ces expériẽces il y a encore lieu de douter que le Mercure donne ce coloris à nos Eaux & au fer, il faut conſiderer qu'il ne peut venir de leur ſouphre qui eſt rouge, ny de leur ſel qui eſt blanc, il eſt donc neceſſaire qu'il procede de leur Mercure. Pour mettre cette verité plus au iour, contemplons le ſouphre deſſus nos Eaux Minerales qui ſe formant en taye ſur la ſurface de l'eau, paroit premierement blanc à cauſe de ſa tenuité & qu'il eſt deſſus l'eau, puis s'épaiſſiſſant & retenant dedans ſa ſubſtance graſſe & viſqueuſe ſes eſprits qui s'éleuent, repreſente cette couleur variante, qui

reſemble à la couleur de gorge de pigeon, dont la noirceur qui s'y rencontre vient du mercure, lequel étant éuaporé, le ſouphre demeure en ſa couleur naturelle, qui eſt rouge. Aioûtons ce que i'ay obſerué en la diſſolution du fer que i'ay fait auec le vinaigre, lequel étant plein d'eſprits, tire à merueille la teinture d'iceux, puiſque les ſemblables attirent leurs ſemblables: or eſt-il que cette teinture du mercure étant iointe auec le ſouphre du fer, nous fait voir cette couleur variante, ſemblable à celle qui paroit deſſus nos Eaux, & lors que par ſucceſſion de temps les eſprits ſont éuaporez, le ſouphre deuient rouge: de plus cette teinture noire s'attache aux parois du vaiſſeau plein d'eau dans laquelle ie l'auois verſée, puis les eſprits étans diſſipez, & l'eau s'abaiſſant, le ſouphre teint les mémes paroys en rouge: enfin ladite teinture noire qui eſt adherante aux paroys du vaiſſeau, apres quelques années, ſe détache par la corroſion du ſel volatil du fer qu'elle contient en ſoy, lequel s'éleue & ſort de cette noirceur pour ſe montrer en ſa couleur naturelle qui eſt blanche,

Toutes ces experiences me confirment touſiours de plus en plus en mon opinion, que la couleur du fer auſſi bien que la teinture qui ſe tire de nos Eaux par le mélange de la poudre de noix de galle, procedent de leur mercure.

L'autre eſt vne petite acidité qui ſe gouſte en beuuant de nos Eaux, qui démontre la quantité d'eſprits qu'elles contiennent, qui eſt ſi grande que pluſieurs bouteilles étans pleines de ces Eaux & bien bouchées, ont été caſſées, quoy qu'on les maniaſt fort doucement, pour l'abondance des eſprits qui y étoient renfermez, leſquels impatiens de leur priſon trop étroite, cherchoient leur liberté en rompant & fracaſſant les bouteilles. Et moy ie vous diray qu'ayāt emply vne phiole des mémes Eaux, & l'ayant bien étoupée, deux iours aprés, i'apperceus ſon fond preſque tout couuert de petites bulles qui paroiſſoient comme des grains de mercure, qui étoient les eſprits de ces Eaux vnis & ramaſſez enſemble, diuiſez pourtant en ces petites bulles, ce que ie fis voir à vingt ou trente de nos concitoyens, & enfin la montrant à vn de nos Apoti-

quaires, elle se brisa entre mes mains sans luy faire aucune violence : i'ay tousiours rencontré de ces bulles au fonds de la plufpart des phioles que i'ay remplies de ces Eaux, apres les auoir laissé reposer vn iour ou deux; il y en auoit aux vnes plus, aux autres moins, lesquelles disparoissoient par succession de temps, quoy que les phioles fussent bien bouchées, les esprits s'euaporans à trauers les étoupes dont ie les bouchois : i'ay veu souuent ces petites bulles partir du fonds pour aller en la partie superieure des phioles. I'ay empl y plusieurs bouteilles & phioles de ces Eaux & les ay bouché auec de la cire, apres estre reposées, ie les ay contemplées & i'ay veu de petites bulles, qui contenoient les esprits qui s'éleuoient au dessus de l'eau, dont quelques vnes s'attachoient aux parois d'enhaut, les autres montoient iusques au bouchon de cire. Combien de fois me suis-ie diuerty à considerer comment les esprits s'éleuoient du fond de nos Fontaines dedans des bouteilles d'eau, pour se placer au dessus, ou rompans leur enuelope ils se perdoient en l'air? Et considérant de plus pres les pa-

parois deſdites Fontaines, ie les ay veu toutes couuertes de petites bulles, depuis la ſuperficie de l'eau iuſques vers le fond, leſquelles étoient ſemblables à celles que i'ay obſerué dedans les phioles & les bouteilles ſuſdites. La force de ces eſprits ne s'eſt pas fait connoiſtre à moy ſeul, mais encore à pluſieurs autres perſonnes, & particulierement au Reuerend Pere Fortin Religieux d'vne inſigne probité, qui m'a aſſeuré qu'ayant emply vne phiole de ces Eaux & l'ayant bouchée fort exactement, apres l'auoir gardée trois ou quatre iours, il la conſidera & la trouua en ſon entier, & la changeant de place, la mit ſur du papier, & enuiron trois ou quatre iours apres, la regardant derechef, il apperceut que l'eau s'étoit écoulée, & cherchant curieuſement par où, il auiſa vn petit trou, où le verre étant le plus foible, il n'auoit pû reſiſter à la force des eſprits qui faiſoient efforts pour ſortir. Nous experimẽtons tous les iours combien il eſt difficile de cõtenir les eſprits de vitriol, de ſel & de ſouphre, & qu'il faut des phioles de verre double, & qu'elles ſoiẽt bien bouchées auec du liege ſeellé de

cire d'Eſpagne : & ſi on n'y prend garde de prés, ils s'enuolent par la moindre ouuerture & laiſſent le nid vuide, & méme quelquefois caſſent les phioles pour s'échaper : & moy ie n'ay pû retenir les eſprits de nos Eaux qu'en bouchant les bouteilles auec du liege, & les ſeellant auec de la cire d'Eſpagne. Or nos Eaux ſont fort pleines d'eſprits, puis qu'elles percent & briſent les phioles & caſſent les bouteilles en les bouchant, & mémes les verres, auec leſquels on puiſe ſouuent de ces Eaux, par la violence deſdits eſprits tombent en pieces. Et lors que ces eſprits ſont éuaporez, nous trouuons vn grand changement, non ſeulement en l'Eau, dedans laquelle i'ay ietté de la limaille de fer, diſſoute en partie par le vinaigre, que i'ay laiſſé ſéjourner l'eſpace de trois ans dedans vne terrine, en y mettant de nouuelle Eau de temps en temps, qui eſt deuenuë trouble & iaunatre, à cauſe que pendant la diſſolution du fer qui ſe fait peu à peu dedans l'eau, les eſprits ſe perdent : mais encore en nos Eaux Minerales, qui ayans demeuré vn quart d'heure expoſées à l'air

deuiennent troubles & iaunatres, les eſprits qui les purifioient & clarifioient étans éuanoüis, & reſtent ſans acidité aucune, pour ce qu'elle dépend de la preſence deſdits eſprits. Chacun ſçait par experience que les eſprits de ſel, de ſouphre, de vitriol & autres, ſont fort acides, & que ſept ou huit goutes de ces eſprits ſur trois ou quatre onces d'eau commune, font vne aigreur tres-agreable, qui deſaltere & rafraichit puiſſammant. C'eſt cette liqueur acide, permeable, penetrante & tres-pure, que nous appellons Mercure. Et c'eſt vne erreur de croire que l'acidité qu'on ſent en beuuant des eaux ferrugineuſes, prouient du vitriol, pour ce que ſous terre il ne ſe trouue point de vitriol auec le fer, dautant qu'il l'altere & le fait reſembler au cuiure. Et quoy que les Chymiſtes diſent qu'ils tirent du vitriol de Mars, ce n'eſt pas pourtant du vitriol mineral, mais c'eſt le ſel de Mars, impregné de ſon mercure & de ſon ſouphre, qu'ils nomment vitriol, lequel ie ne pretend ôter ni détruire, ſi ce n'eſt pour le reduire en ces ſimples élemens, dont ie traite à preſent.

Son souphre est cette taye grasse & insipide qui nage dessus l'eau quand elle est reposée, qui paroist de diuerses couleurs, & qui varie selon la diuersité des aspects, en quoy elle ressemble à la couleur de gorge de pigeon, qui est la vraïe couleur du souphre du fer en la surface de l'eau, & si on le met sur la main ou sur quelque autre corps solide, il est iaune luisant, quand il y a peu qu'il est vny & assemblé dessus l'eau, car auec le temps il s'épaissit & rougit, & s'attachant aux bords de nos Fontaines, il les peint d'vne couleur rouge, qui est sa teinture naturelle, celle du mercure du fer étant noire : de la vient cette diuersité de couleur du souphre qui est dessus nos Eaux, par ce qu'étant vny & ramassé, il s'en fait vne taye qui a de la consistance & resistance qui paroist premierement blanche, & pour lors les esprits qui s'éleuent de l'eau & veulent prendre l'essort, rencontrent ce souphre qui les englüe & les empestre ; tellement qu'ils se mélangent par ensemble & font cette couleur variante qui se marque en la taye qui nage dessus les eaux ferrugineuses, laquelle represente

diuerses couleurs selon le diuers mélange de la teinture rouge du souphre auec la teinture des esprits, lesquels étans éuaporez par succession de temps, ce souphre rougit : & moy i'ay remarqué du changement dedans la teinture noire que i'ay tiré auec le vinaigre & la limaille de fer, à cause que i'auois laissé consumer & exhaler la liqueur sans la separer du souphre qui y surnageoit, c'est pourquoy ce qui étoit noir a vn peu rougy & a fait vne couleur violette. Si vous mettez tremper du fer dedans vn vaisseau plein d'eau commune exposé au Soleil, lors que l'air est bien eschaufé, en moins de vingt-quatre heures, il se forme dessus vne taye grasse, laquelle tant en consistance qu'en couleur, represente assez naifuement celle qui paroist dessus l'eau qui vient de nos Fontaines, neantmoins celle qui se fait dessus l'eau de ma terrine apres y auoir ietté la limaille de fer dissoute par le vinaigre, luy ressemble encore plus parfaitement. I'ay souuentefois pris plaisir à considerer comment ce souphre s'éleuoit du fonds de nos Fontaines en la surface de l'eau, il sembloit des pail-

lettes d'argent qui passoient au trauers ce corps humide pour en gagner le dessus, où se ioignans à d'autres de pareille nature, faisoient ensemble cette taye que nous y voyons surnager: laquelle i'ay pris auec vn écumoir, & l'ay mis dedans vne écuelle de terre, & pour lors elle estoit de couleur iaune luisante aucunement rouge, qui est la méme couleur que ie remarque au souphre que i'ay ramassé dessus l'eau, dedans laquelle i'auois mis de la limaille de fer, dont i'auois tiré la teinture noire auec le vinaigre & l'auois separée de son souphre, lequel a rougy les bords du vaisseau qui m'a serui à le recüeillir: puis i'ay fait consommer l'eau qui s'emporte auec le souphre tant de nos Eaux Minerales, que de l'eau de ma terrine; ce qui a rendu la couleur pasle & moins obscure du souphre de nos Eaux: & celuy que i'ay tiré de la limaille de fer à retenu plus de sa rougeur, à cause qu'il est moins laué d'eau: ce qui est si vray que le souphre que i'ay ramassé dessus l'eau de mon vase de terre, apres l'auoir remis plusieurs fois sur l'eau pendant l'espace de huit ou neuf mois, est beau-

coup

coup plus pasle que celuy que i'ay recueilly dessus la premiere eau, en quoy il ressemble mieux au souphre de nos Eaux : enfin i'ay ietté l'vn & l'autre souphre sur des charbons ardens, & ils ont pris feu, comme fait la limaille de fer, quand on la laisse choir dessus la flamme d'vne chandelle.

Son sel apres l'euaporation de l'eau, se ioint à la terre de la mine, laquelle si vous goutez, vous la trouuerez salée : & si vous la dissoluez dedans l'eau commune, & que par la filtration vous en separiez l'eau, pour ensuite la faire exhaler, alors vous aurez le sel diuisé des autres principes mineraux, qui à le méme goust que celuy du fer, d'où vient que le communiquant à nos Eaux, elles sentent la ferraille à pleine gorge.

Sa terre est deliée & iaunatre & reste au fond du vaisseau apres l'exhalation de l'eau : elle fait aussi residence dedans les ruisseaux par ou nos Eaux coulent, & s'aliant à la terre de leur fond, luy imprime sa couleur : i'ay rencontré de pareille terre au fonds d'vne terrine, ou i'auois mis tremper de la ferraille dedans l'eau commune par l'es-

pace de plusieurs iours, qui étoit la terre du fer, ses fibres s'attachans aux paroys du vaisseau, dont quelques vnes se chargeoient de cette terre deliée, qui les entraisnoit vers le fond : ce que nous obseruons aussi aux fibres de la mine qui preside en nos Eaux, sur lesquelles la terre deliée s'amassant, par son poids naturel, elle les tire vers le fond des ruisseaux & des bouteilles qui sont pleines des mémes Eaux principalement lors qu'elles sont éuentées.

Son phlegme se ioint à l'eau commune qui luy est semblable en substance & en qualitez, qui sont d'humecter & rafraichir, & en nos Eaux si elle à quelque autre vertu, elle l'emprunte des principes du fer dont elle est emprainte.

Comme ie ne connois que le fer en nos Eaux, de la vient que ie n'en vois sortir aucun effet notable pour la guerison des malades qui ne se puisse effectuer par les remedes tirez du fer, pourueu qu'ils soient exactement preparez: ce qui ne se peut si bien faire par l'art, comme par la nature, de laquelle les hommes ne sont que les imitateurs, &

auec toute leur induſtrie, ils n'approchent que de bien loin à la perfection de ſes œuures. Ie ne puis ceſſer d'admirer combien elle eſt puiſſante par ce froid element pour extraire les vertus & facultez des Metaux les plus durs qui à peine cedent à la violence du feu, qui eſt beaucoup plus actif: ſi ce n'eſt (comme ie croy) que les Metaux ſoient mols dedans leur miniere, & que l'eau en paſſant emporte les parties les plus legeres & plus tenuës qui ſe diſſoluent plus facilement dedans ſa ſubſtance, comme le mercure & le ſouphre, le ſel & la terre deliée, pour le phlegme il eſt confus auec l'eau. Il eſt ſi vray que la mine de fer eſt molle dedans la terre, qu'aux bords des tranchées qu'on a fait pour découurir les ſources de nos Fontaines & aux bords des foſſez circonuoiſins, elle ſort liquide par de petits conduis, qui ſont les veines de la terre: ſa conſiſtance eſt comme de la lie d'huile, ſa ſubſtance en ſortant de la terre eſt de couleur violette, lors qu'elle eſt couuerte de ſon souphre, lequel étant ôté, elle paroit noiratre, & quand elle à pris l'air

& qu'elle eſt plus delayée d'eau elle rougit ; puis étant encor détrampée dauantage dedans l'eau, elle iaunit ; ſa ſuperficie eſt toute couuerte de ſon ſouphre, elle demeure liquide & coulante, pource qu'elle s'épand premierement ſus de la terre qui eſt touſiours humide, puis elle ſe méle parmy l'eau des tranchées & des foſſez. I'ay ſouuent remarqué ces differentes couleurs de la mine au crocus martis diuerſement preparé : car ſi on le prepare auec le ſouphre, il change ſa couleur noiraſtre en violette par vn feu violent de vingt-quatre heures, & ſi on le fait par le feu de reuerbere, il deuient rouge, pour la couleur iaune, elle ſe voit en la terre de la mine qui fait reſidence au fond des ruiſſeaux. Pourtant ſur la terre, la mine de fer nous paroiſt ferme & ſolide, car celle que i'ay trouuée deſſus les terres labourées, qui a eſté tirée dehors par le fer de la charuë, eſt par grains, dont quelques vns ſont durs comme des cailloux, pource qu'il y à long-temps qu'ils ſont à l'air, & qu'ils ſont fort cuits & déſechez par la chaleur du Soleil ; les autres qui ſont ſortis

depuis peu de leur miniere, sont aussi friables que la terre commune & ie les ay reduit en poudre auec mes doigts beaucoup de fois, & en coupant de la terre où il y auoit des grains de mine, i'en ay tranché plusieurs auec mon cousteau: d'où ie iuge que la mine de fer est molle dedans sa miniere, parquoy elle se delaye & se liquefie facilement dedans l'eau qui y passe. De plus, dans les lieux ou nos Eaux sont croupissantes, & dedans les rüisseaux où elles coulent lentement, nous apperceuons comme des flocons de laine iaune passe, qui sont les fibres de la mine, ce qui me persuade tousiours de plus en plus que la mine de fer est molle dedans les entrailles de la terre: & si elle est ferme & solide lors qu'on la tire, c'est l'air qui la reserre & rëunit toutes ses parties, les liant auec ses fibres qu'elle a en grande quantité, d'où procede la solidité & dureté du fer & de l'acier: ne plus ne moins que le sang dedans nos veines est liquide & coulant, mais lors qu'il est tiré dedans vn plat & exposé à l'air il se fige & coagule par le moyen de ses fibres, & si on le tire dedans l'eau, il

demeure liquide, ses fibres se separans, lesquelles paroissent comme des flocons de laine blanche, apres que l'eau est reposée & refroidie : ces fibres pourtant ne constituent pas vn sixiéme principe ou element, pour ce qu'elles sont composées de la partie la plus subtile de la terre & de la plus grossiere du souphre, c'est pourquoy elles nagent au milieu des eaux, & apres la resolution des mixtes, elles ne paroissent aucunement, mais seulement les cinq principes dont nous auons parlé cy-dessus. Il ne se faut rebuter de prendre de ces Eaux, à cause de tant de diuerses substances Minerales qui y sont mélées, pour ce qu'étans delayées ou pour mieux dire incorporées auec l'eau commune & subtilisées par les esprits Mineraux, elles passent promptement par les conduits les plus étroits : de méme le sang par lequel nous subsistons, quoy qu'il soit composé de quatre humeurs, & d'vne consistance assez épesse, neantmoins étant detrempé par sa serosité & attenué par ses esprits, il passe par toutes les veines méme les plus étroites (qui sont les veines capillaires) pour se porter à tou-

tes les parties du corps & leur fournir leur nourriture.

Ie penſe que ces Meſſieurs qui ont ſi doctement écrit des Eaux ferrugineuſes, n'ont iamais pris garde ſi la mine de fer eſt dure ou molle deſſous terre, ny comment ſe fait le mélange de l'eau auec les Mineraux, mais ſe ſont ſeulement arreſtez à la diuerſité des ſaueurs qu'ils y ont gouté, & aux diuerſes parties du Mineral qu'ils y ont apperceus pour y admettre tant de Mineraux differans. A cauſe qu'elles ſentent le fer, ils accordent qu'elles participent de ce Mineral. A raiſon de leur acidité, ils veulent qu'il y ait du Vitriol, comme ſi les eſprits mineraux n'étoient pas acides, auſſi bien que ceux de ſel, de ſouphre, de terebinthine & autres. Il eſt ſi vray que l'acidité de nos Eaux dépend de leurs eſprits, que lors qu'elles ſont éuentées & les eſprits éuaporez, elles n'ont aucune acidité: de plus ſi le vitriol étoit mélé auec le fer, il le feroit cuiure, ce qui ne ſe trouue pas en la mine de fer en grain que i'ay fait fondre, car ie n'en ay tiré que du fer tres pur & tres-fin qui n'eſt aucunement cuiureux:

ny en la mine de fer vn peu delayée d'eau, que i'ay pris aux bords des tranchées, qui eſt vne terre graſſe & rougeaſtre, dont ie n'ay eu que du fer brûlé & du mache-fer. Ils croyent auſſi que la tinture noire que la poudre de noix de galle donne à ces eaux, vienne du vitriol qui y eſt mélé : ce qui eſt ſi peu vray-ſemblable, que lors qu'elles ont pris l'air & que les eſprits ſont diſſipez, elles ne changent plus de couleur par cette poudre. Et qui ne ſçait que ceux qui manient la limaille de fer, ſe noirciſſent les doigts? & moy auec la meſme limaille & le vinaigre i'ay tiré vne tinture noire, comme auſſi auec le fer, l'eau commune & la poudre de noix de galle: de plus les deiections de ceux qui vſent de la limaille d'acier & du crocus martis, ſont auſſi noires que celles de ceux qui boiuent de nos Eaux. Pour en découurir la verité plus à plein, i'ay diſſous du vitriol blanc & verd dedans de l'eau commune & par reïterées ſolutions, filtrations & éuaporations i'ay tiré pluſieurs ſortes de terre toutes differantes en couleur, dont pas vne n'étoit ſemblable à celle qui m'eſt reſté apres

l'exhalation de nos Eaux: i'en ay tiré de dix ſortes du vitriol verd, dont les premieres tiennent vn peu de ſa couleur érans d'vn verd iaune, les deux ſuiuantes & la derniere rougiſſent, & du vitriol blanc i'en ay eu de ſix ſortes, dont la premiere eſt iaunaſtre, la ſeconde rougeaſtre, puis cette couleur ſe décharge aux autres ſuiuantes, tellement que la derniere eſt griſatre: & quoy que i'en aye fait la lexiue pluſieurs fois, ſi n'ay ie pû les dépoüiller tout à fait de leur acrimonie: & la terre de nos Eaux diuiſée de ſon ſel eſt inſipide, i'en ay de pluſieurs ſortes, ayant ſeparé leur terre par diuers moyens: i'ay filtré l'eau venant de nos Fontaines encor pleine de ſes eſprits, & il m'a reſté vne terre iaunaſtre, puis ayant fait éuaporer l'eau qui a paſſé à trauers la languette, i'ay eu vne terre blanchaſtre, & lors que i'ay mélé ces deux terres enſemble, la terre eſt deuenuë d'vn iaune plus paſle que la premiere deſdites terres: depuis i'ay fait exhaler l'eau à feu violent, ce qui a donné vne couleur rougeaſtre à ſa terre, en quoy elle reſſemble à la terre du fer tirée par le feu, car celle que i'ay

eu du fer sans feu est vn peu moins rouge : i'ay de la terre de nos Eaux & du fer dont le sel n'est separé, & si on la sauoure bien, on le sent à la langue. Ie tire le sel du fer apres auoir par vn long-temps laissé dissoudre le fer dedans l'eau commune, laquelle ie filtre & fais éuaporer, & il me reste vn sel qui conuient en saueur auec celuy de nos Eaux, lequel à vn petit goust de sel qui passe promptemēt & laisse le goust de fer qui est aucunement amer & reserre vn peu la langue par son astriction : ces mémes qualitez & saueurs se rencontrent pareillement dedans le sel que i'ay extrait de la mine de fer en grain, comme aussi dedans le sel que i'ay tiré de la mine de fer abreuuée d'eau que i'ay recueilly aux bords de nos tranchées : & les sels des vitriols blanc & verd, different de ceux-cy, en ce qu'ils n'ont point de goust de sel, ni de fer, ni aucune amertume, mais ont vne petite acidité qui s'euanoüit incontinent & laissent vne acrimonie à la langue. Considerons maintenant les parties de ces mineraux dedans l'eau : le souphre du vitriol qui y surnage est verdatre, sa terre qui est au fond du vaisseau

eſt d'vn verd iaune, & ſon ſouphre ſeparé de l'eau & déſeché, eſt d'un verd iaune luiſant, & ſi vous le repaſſez plusieurs fois ſur l'eau, il perd ſa verdure & il luy reſte ſeulement vne couleur plus iaune que celle du ſouphre de nos eaux : & le ſouphre du vitriol blanc qui eſt en la ſuperficie de l'eau eſt de couleur variante, & ne differe d'auec celuy de nos Eaux & du fer, qu'en ce qu'il a plus de noirceur, & l'autre plus de rougeur: la terre du fond du vaiſſeau eſt auſſi preſque ſemblable, ſeulement elle eſt d'vn iaune plus paſle que celle de nos Eaux, laquelle a moins de couleur que la terre que i'ay tiré du fer, à cauſe qu'elle a eſté lauée de plus grande quantité d'eau: le ſouphre du vitriol blanc ſeparé de l'eau & deſeché eſt de couleur de feüille morte auec vn peu de iaune luiſant, & ſi vous le remettez ſouuent deſſus l'eau, il deuiendra iaune, puis enfin il prendra vne couleur plus blanche que celle du vitriol d'où il vient : le ſouphre de nos Eaux déſeché, eſt d'vn rouge aucunement iaune luiſant, & celuy du fer qui a paſſé pluſieurs fois deſſus l'eau, luy reſemble fort. I'ay mis du vitriol blanc &

du vitriol verd dedans deux phioles auec de l'eau commune, & i'en ay empły vne autre de l'ean de nos Fontaines, puis i'ay ietté de la poudre de noix de galle dedãs toutes les trois & ay obſerué leur changement : en celle où il y auoit de nos Eaux, i'ay apperceu des veines rouges qui s'eſtendoient au long de l'eau, leſquelles peu à peu noirciſſoient, & enfin donnoient vne couleur qui paroiſſoit noire : en celle ou eſtoit le vitriol blanc, la couleur s'introduiſoit par vn gris noir & paruenoit auſſi iuſques à la noirceur: & en celle du vitriol verd, la noirceur paroiſſoit d'abord, puis augmentoit peu à peu iuſques à eſtre entierement noire: enſuite i'ay contemplé ces teintures dedans trois verres, celle de nos Eaux montroit en ſa ſuperficie vne couleur violette tirant ſur le rouge ; celle du vitriol blanc, eſtoit violette aucunement griſe ; & celle du vitriol verd paroiſſoit violette approchant du noir. Apres toutes ces experiances, ie croy auoir iuſte ſuiet d'exclure les vitriols mineraux de nos Eaux. Ils prennent cette taye graſſe qui nage deſſus l'eau pour du ſouphre mineral ou du bitume, qui eſt le ſouphre,

principe vtil de la mine de fer, qui ſert auec ſes fibres à lier & conglutiner toutes ſes parties : i'ay tiré la terre & le ſel du ſouphre vif & commun, & pour ce faire il me les a falu brûler, c'eſt pourquoy outre la terre noire, i'en ay eu de la griſe & du ſel qui eſt fort acre & puant, & ces parties du ſouphre mineral n'ayãs point de conuenance auec le ſouphre de nos Eaux, on n'auroit pas raiſon de le mettre au nombre de ſes mineraux. Pour ce que la terre de la mine eſt ſalée, apres qu'on a fait exhaler l'eau, & qu'on en tire vn ſel ſeparé de ſa terre, ils y adioutent le nitre ſans neceſſité, puiſque cette ſaueur prouient du ſel de la mine de fer, qui outre ce gouſt à celuy de ce metail & le communique à nos Eaux, lequel eſt fort different du ſel qui me reſte apres les diuerſes ſolutions, filtrations & éuaporations que i'ay fait du nitre, qui à vne grande acrimonie parmy laquelle on ſent quelque froideur, & les terres que i'ay tirées par ces operations ſont auſſi diſſemblables en couleur de celles de nos Eaux, la premiere étant d'vne couleur griſe-noire, & cette noirçeur ſe déchargeant

aux autres, la seconde est moins noire & la troisiéme est grise blanche : qui ne voit par ces differances du sel & des terres, qu'il n'y à point de nitre en nos Eaux ? Ils les iugent terrestres à cause de cette terre deliée & iaunastre qui fait residence au fond des ruisseaux par ou elles coulent, & qui nous demeure apres léuaporation des mémes Eaux, qui est la terre de la mine de fer, & vn de ses principes inutils. Ils les deuroient aussi dire fibreuses, à cause des fibres de la mine qui nagent au milieu de ces eaux, dont ils ne se sont encor apperceus. A quoy bon cette confusion de mineraux qui ne peuuent subsister ensemble sans s'alterer & corrompre l'vn l'autre? pretendent-ils par ce moyen rendre leurs Eaux plus recommandables, en leur attribuant les qualitez de ces diuers mineraux. Au contraire ils les décreditent en y adjoutant le vitriol qui les rend pernicieuses aux poulmons pour son acrimonie & acidité trop grande qui les pique & les blesse : ce qui n'est pas à craindre dedans les eaux simplement ferrugineuses, qui sont tres salutaires à ceux qui sont suiets aux fluxions,

rheumes, toux & catarrhes prouenans de l'intemperie chaude des entrailles, qui fumans continuellement, enuoyent beaucoup de vapeurs au cerueau ou se condensans & épessissans, se forment en eau, qui par apres distille dedans les poulmons, l'estomach & autres parties inferieures: car elles rafraichissent les visceres en les fortifiant, ostant leurs obstructions & les dégageant de toutes les ordures qui les tiennent embarassez. On me pourra obiecter que les esprits mineraux par leur acrimonie & acidité peuuent aussi incõmoder les poulmons: à quoy ie répond que dedans les eaux ferrugineuses l'acrimonie & l'acidité sont fort peu sensibles & qu'elles ne seruent qu'à les rendre plus rafraichissantes & à les faire penetrer & passer plus promptement sans nuire aucunement aux poulmons ny aux autres visceres: car elles piquent fort peu la langue, n'agacent gueres les dents, & on ne sent que peu d'acidité en les beuuant, & méme l'aigreur qui reuient à la bouche de ceux qui en ont pris est si petite qu'il faut auoir la langue bien fine & le goust tres exquis pour s'en apperceuoir, veu qu'il

y à peu de nos beuueurs qui l'y recon-noiſſent : auſſi Sebizius dedans ſon Traité de Acidulis, lors qu'il parle des mineraux qui communiquent de l'acidité aux eaux, il met le fer au quatriéme degré, donnant le premier au vitriol, le ſecond à l'airain & le troiſiéme à l'alun : de fait l'acidité eſt ſi petite dedans nos Eaux, qu'on la remarque ſeulemẽt lors que la terre eſt déchechée par les grandes chaleurs de l'Eté, qui eſt le temps auquel les eaux minerales sont plus pures & plus vtiles aux malades. I'ay bû pluſieurs fois de ces Eaux ayant actuellement de la toux & du rheume, & lors méme que i'en bois il m'en ſuruient ſouuent, y étant fort ſujet dés mon enfance, mais comme ie les connois purement ferrugineuſes, ie ne laiſſe pas de continuer, & mon rheume ſe paſſe, lequel ſans doute augmenteroit, ſi elles ne rabatoient les fumées qui s'éleuent à mon cerueau, & ſi elles ne temperoient l'ardeur de mes entrailles. Ce qui n'arriue pas à moy ſeul, mais à pluſieurs autres malades auſquels ie conſeille d'vſer des mémes Eaux, ayans auſſi du rheume & de la toux, pource

que ie

que ie reconnois que l'intemperie chaude de leurs visceres est la vraye cause de leur mal, laquelle étant temperée par cette boisson rafraichissante, leur incommodité cesse aussi tost, par apres ils boiuent auec des plaisirs & des ioyes nompareilles. Or si elles étoient vitriolées, au lieu de bien faire en ce rencontre, elles nuiroient beaucoup, d'autant que les eaux vitriolées, par leur vitriol qui est fort chaud, augmentent la chaleur des entrailles & enuoyent tant de vapeurs au cerueau, qu'elles causent des douleurs de teste presque insuportables, d'où découlent ensuite quantité de fluxions sur diuerses parties du cœur, c'est pourquoy Maistre François Guenaut, Medecin tres fameux, dedans son Traité de l'Hygieine, chap. 20. des Eaux minerales, en parlant des Eaux de Pougues qui sont vitriolées, il dit fort à propos que, *vitandæ sunt vbi ad catarrhum dispositio est, vel ad apoplexiam, vel epilepsiam, quia inter cæteras minerales aquas maximè cerebrum opplent, quin etiam cum omnes minerales aquæ siccandi potentiam insignem habeant, vitandæ quoque sunt vbi viscera nutritia potissimùm iecur*

intemperie calidâ ſiccâ laborant : outre ce, *vitriolum eſt cacoſtomachum*, *acre*, *erodens* *& vomitorium.* Voyla les defauts des eaux vitriolées, dont les eaux ferrugineuſes ſont exemptes. Et quoy que les eaux vitriolées ſoient tres-puiſſantes pour penetrer, déboucher, oſter les obſtructions & pouſſer le ſable & grauelle hors du corps, neantmoins, comme la pluſpart de ceux qui ont ces incommoditez, ont auſſi les viſceres trop échaufez, les eaux ferrugineuſes qui ſont rafraichiſſantes & qui ſont auſſi tres-penetrantes, les ſoulagent bien mieux en netoyant & éuacuant toutes les ordures & excremens du bas ventre, & reduiſant toutes ſes parties en leur temperature naturelle. Enfin toutes ces raiſons & toutes ces experiences ſont ſi fortes & ſi preſſantes qu'elles me contraignent d'auoüer qu'il n'eſt pas beſoin d'introduire dedans les eaux ferrugineuſes tant de differens minéraux, à cauſe des diuerſes parties de la mine qui ſi rencontrent, & que pour faire vne diſſolution ſi parfaite & vne mixtion ſi exacte de ces eaux auec le mineral, il eſt abſolument neceſſaire que la mine de fer ſoit

molle dedans sa miniere, & que l'eau en passant la dissolue & la delaye, en sorte qu'ils ne fassent plus qu'vn corps ensemble : d'où ie conclus en adherant à ma premiere proposition, qu'il n'y a point d'autre mineral en nos Eaux que le fer, & que *frustrà fit per plura quod potest fieri per pauciora, nec sunt multiplicanda entia sine necessitate.*

Si vous desirez voir distinctement toutes les parties de ce mineral, il faut mettre l'eau de nos Fontaines dedans vne bouteille de verre découuerte, & la boucher en sorte que les esprits ne puissent s'échaper, puis la laisser reposer enuiron vingt-quatre heures : pour lors, si vous la considerez, vous apperceurez sa terre qui va au fond de l'eau, ses fibres qui nagent au milieu, de petites bulles qui contiennent les esprits, qui s'éleuent en haut, lesquelles commencent ce mouuement incontinent apres que la bouteille est étoupée, & son souphre qui est en la superficie; pour son sel, il est dissout dedans l'eau, laquelle si vous faites exhaler, alors il s'attache à sa terre, qui par ce moyen deuient salée; & si vous separez la terre de l'eau par filtra-

tion & que vous l'éuaporiez à feu lent, vous aurez du ſel en petite quantité, quoy que vous ayez fait conſommer beaucoup d'eau: car de huit liures d'eau, à peine ay-ie eu vn grain de ſel fixe, & lors que ie l'ay voulu épurer d'auantage, il s'eſt preſque tout enuolé: ce qui me donne ſuiet de croire que la pluſpart de ſon ſel eſt volatil, qui s'exhale coniointement auec l'eau: la verité de cecy ne paroiſt pas ſeulement en la mine de fer qui domine en nos Eaux, mais encor dedans la diſſolution du fer que i'ay fait auec le vinaigre, laquelle i'ay ietté dedans l'eau de ma terrine, aux paroys de laquelle s'attache la teinture noire du mercure, qui contient auec ſoy le ſel volatil, lequel apres auoir eſté retenu par icelle quelques années, enfin il s'en détache & s'en tire en la corrodant, de ſorte qu'il s'éleue & ſe fait voir dedans ſa couleur naturelle qui eſt blanche, ce qui me confirme en cette opinion, que le fer a vn ſel volatil & vn fixe, lequel i'ay tiré, apres auoir filtré & éuaporé l'eau dedans laquelle i'auois diſſous le fer: mais ſi vous donnez tant ſoit peu d'air à nô-

tre Eau minerale, pour lors la terre, les fibres & le ſouphre ſe ſeparent bien plus viſiblement & les eſprits s'éuanoüiſſent. Par cette diuiſion des ſubſtances minerales qui ſe fait apres que l'eau eſt repoſée, vous pouuez connoiſtre que ſi on la veut boire en ſa bonté, il la faut prendre ſur le lieu & la puiſer en ſa ſource, dedans laquelle les parties du mineral ſont ſi exactement méléesauec l'eau, qu'elles n'y paroiſſent en aucune façon, l'eau y eſtant auſſi belle & auſſi claire que celle des fontaines communes. C'eſt vn abus de penſer faire de l'eau ferrugineuſe auſſi bonne que la minerale, en mettant tramper de la mine de fer ou du fer dedans l'eau commune, pour ce que le mélange parfait des ſubſtances minerales auec l'eau, ne ſe peut faire que par vne diſſolution totale du mineral auec l'eau, & en des lieux où les eſprits ne ſe puiſſent éuaporer, & ce par le moyen de la chaleur: c'eſt pourquoy il eſt neceſſaire que la mine ſoit molle, & que l'eau commune par le moyen de la chaleur ſouterraine & des principes vtils du mineral, ſe meſle totalement auec elle dedans les entrailles de la ter-

re, ou l'air ne peut penetrer, pour produire vne eau vrayement minerale, laquelle il faut prendre au ſortir de ſa ſource & la boire incontinent, de peur que les ſubſtances minerales ne ſe détachent de l'eau, & que les eſprits ne ſe perdent, ce qui diminueroit beaucoup de ſa vertu. Ceux qui veulent faire de l'eau vitriolée auec le vitriol & l'eau commune, ſe trompent pareillement s'ils la croyent auſſi excellente que la minerale, pour ce que les eaux minerales ſont toutes pleines d'eſprits, & emportent auec ſoy les plus ſubtiles parties de la mine, auec leſquelles elles ſont incorporées : ce qui ne peut arriuer dedans la diſſolution qu'on fait du mineral auec l'eau commune, dautant que le mineral eſt ſolide, & s'il ſe fond & ſe diſſout dedans l'eau, les eſprits s'enuolent, & les autres parties ne ſe meſlent pas exactement auec l'eau, puiſqu'on les voit ſeparées, la terre allãt au fonds, les fibres au milieu, & le ſouphre au deſſus de l'eau. Lors que i'ay medité ſur ces experiences, ie me ſuis eſtonné mille fois, comment tant de ſçauans Medecins ont penſé bien faire à leurs malades, en leur

preparant par cet artifice des eaux ferrugineuſes ou vitriolées, ils les ont abuſé innocemment, comme quelques-vns font encor tous les iours en leur ordonnant de boire des eaux minerales tranſportées, dont les ſubſtances minerales ſont ſeparées & détachées de l'eau auec laquelle elles eſtoient incorporées, ce qui diminuë beaucoup de leur bonté naturelle, d'où vient que ſouuent les malades au lieu d'en receuoir du ſoulament, ſe trouuent en pire eſtat qu'auparauant auoir vſé de ces eaux alterées & quelquefois éuentées: c'eſt pourquoy ſi on en veut tirer du profit, il les faut aller boire ſur le bord des fontaines, & pour lors on connoiſtra que les eaux minerales ſe doiuent prendre à leur ſource, pour les boire bonnes, puis qu'elles y ſont exactement mélangées auec le mineral qui leur donne force & vertu, pour produire des effects ſalutaires aux perſonnes infirmes, qui par leur vſage ſe trouuent quittes de toutes leurs incommoditez, & s'en retournent au logis ſains & gaillars.

La vertu de nos Eaux minerales procede en partie de la nature de l'élement

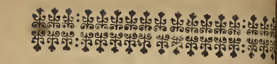
de l'eau, en partie du mineral qui est meslé parmy : ie l'appelle mineral, par ce qu'il n'est encor en sa perfection ni en la solidité de metail qu'il acquiert par l'industrie des hommes. A cause de l'eau élemẽtaire, elles sont rafraichissantes & humectantes. A raison des principes du fer qui s'y rencontrent, elles ont diuerses facultez, pour ce qu'ils sont differens. Ie ne parle point de son phlegme qui a ses vertus communes auec l'eau elementaire. A cause de sa terre, elles sont rafraichissantes & desechantes, son mercure par son acrimonie les fait echaufantes, aperitiues, detersiues, resotiues & penetratiues; neantmoins, par son acidité, elles rafraichissent, pour ce qu'elles en sont attenuées & subtilisées, d'où vient quelles passent promptement par les conduits les plus estroits du bas ventre, & purgent particulierement par les vrines. Son souphre par sa chaleur, tenuité d'essence & subtilité de matiere corrige leur froideur & les rend beaucoup plus tenuës & legeres que l'eau commune, ce qui est cause qu'elles sont diuretiques & passent legerement à trauers les hypochondres, sans s'arrester

long-tẽps dans le corps, & qu'elles ſont ſi vaporeuſes qu'elles enuoyent, non ſeulement beaucoup de vapeurs au cerueau qui le rempliſſent & donnent enuie de dormir, & à quelques-vns comme vn tournoyement de teſte qui eſt de peu de durée, mais encor à la circonference du corps, où par le renconrre de la peau elles ſe condenſent, s'épeſſiſſent & ſe conuertiſſent en eau qui paſſant à trauers les pores, cauſe cette ſueur qui ſuruient preſque à tous nos buueurs. Par ſon ſel fixe, elles purgent par les ſelles en fortifiant, & par ſon ſel volatil, elles inciſent les glaires & viſcoſitez des humeurs, & les diſpoſent à couler par embas auec la bile la plus époiſſe, car la plus tenuë par ſa legereté, aydée de la volatilité de ce ſel, s'éleue en haut & ſort par le voiſſement incontinent apres auoir bû de nos Eaux, comme nous l'auons remarqué en pluſieurs perſonnes qui en ont vomy de la iaune & de la verte, de gouſt tres amere, dont elles ſe ſentoient ſoulagées auſſi-toſt, c'eſt pourquoy elles beuuoient de nouueau auec ioye & plaiſir. Par le moyen de ſes fibres qui ſont aſtringentes, elles reſerrent les fi-

bres des parties relâchées & corrobo-
rent les viſceres. De la vient que pour
auoir des parties diuerſes, elles produi-
ſent des effets contraires & gueriſſent
des maux tous differens: car elles échau-
fent & refroidiſſent, humectent & de-
ſechent, élargiſſent & rétreſſiſſent, de-
ſopilent & rebouchent, lâchent & r'a-
fermiſſent, purgent & reſerrent, ne-
toyent & cicatriſent. Et encor qu'elles
ſoient de nature meſlée de chaleur &
froideur, ſi eſt-ce que la qualité froide
ſurmonte la chaude: car la chaleur des
principes vtils, qu'on y reconnoiſt au
gouſt piquant, n'eſt pas ſuffiſante pour
vaincre la froideur qui prouient de l'ele-
ment de l'eau, du phlegme & de la terre
de la mine, mais bien pour les faire pe-
netrer plus ſoudainement.

Quant à ce qui eſt de leurs vertus par-
ticulieres, vous les verrez dedans les
exemples: & pour le regime de viure
qu'il faut obſeruer pendant leur vſage,
ie le mets à la fin de ce diſcours: ie vous
auertiray ſeulement en paſſent, que
l'eau de la premiere Fontaine à les mé-
mes proprietez que celle de Spa, &
l'eau de la ſecõde reſſemble en qualitez

à celle de Forges, & l'vne & l'autre sont ferrugineuses, comme l'atteſtent tous ceux qui s'y connoiſſent, du nombre deſquels eſt le Sieur Robinot, tres docte Medecin, demeurant à Paris, qui eſtant à Prouins au mois d'Aouſt de l'année 1655. apres auoir geûté de nos Eaux par pluſieurs iours conſecutifs, & auoir curieuſement examiné toutes mes experiences touchant ce ſuiet, a auoüé qu'il n'y a point d'autre mineral que le fer: & le ſieur Camus, Curé de Basfeld, Docteur en Medecine, au mois d'Aouſt de l'année 1658. apres auoir attentiuement conſideré leſdites experiances & bû de nos eaux l'eſpace de huit ou dix iours, eſt tombé dedans le méme ſentiment.



La Differance des fontaines.

CHAPITRE II.

NOus auons deux Fontaines Minerales, desquelles on vse à present, dont la premiere & plus ancienne est dedans la prairie au dessous de l'Abbaye des Dames Cordelieres, approchant les fossez de la ville, laquelle à plusieurs source, qui iettent abondamment de l'eau, belle, claire & nette : elle a esté découuerte en l'année 1648. & s'est renduë celebre par les experiences qu'on en a fait depuis ce temps-là : & lors qu'on a trauaillé pour l'orner & l'accommoder en l'année 1654. elle nous a tesmoigné en auoir du ressentiment, en nous produisant de belles sources qu'elle tenoit cachées dedans son limon, pour gratifier ceux qui prennent tant de peine à la faire valoir. L'autre est proche Nostre-Dame des

Champs, qui a de tres-belles & viues ſources qui boüillonnent & pouſſent du grauier, ce qui rend l'eau plus tranſparante & plus agreable, & donne enuie de boire, c'eſt pourquoy nos malades en ont voulu gauſter pendant les exceſſiues chaleurs de l'année 1656. dont ils ont receu vn grand rafraichiſſement, tant contre les chaleurs externes que contre les internes qui les tourmentoient.

Le nom ayant eſté donné à toutes choſes pour les diſtinguer, ie laiſſe la liberté a vn chacun d'impoſer celuy qui luy plaira à nos Fontaines. Mais moy pour me faciliter le diſcours que i'ay deſſein de faire, ie leur donneray vn nom qui ſe prendra de leur ſituation: C'eſt pourquoy la premiere eſtant ſitüée dedans vn pré, qui eſt de la Paroiſſe de Sainte Croix, & qui depend de la Commanderie de la Croix en Brie, ie l'appelleray la Fontaine de Sainte Croix. L'autre eſtant proche Noſtre-Dame des Champs, ie la nommeray la Fontaine de Noſtre-Dame.

Puis qu'il n'y a que le fer qui donne force & vertu à nos Eaux, ie tireray la

difference de nos Fontaines, principa-
lement de ses principes. L'eau de la Fon-
taine de Sainte Croix, à quelque peti-
te acidité & noircit les deiections, &
quand on y mesle de la poudre de noix
de galle, elle commence à rougir, puis
sa couleur augmente iusques à la noir-
ceur: & l'eau de la Fontaine de Nostre-
Dame n'a point d'acidité, change fort
peu les deiections de couleur, & lors
qu'on y iette de la poudre de noix de
galle, elle rougit seulement iusques à la
couleur de vin clairet, elle n'est pas
pourtant destituée d'esprits, puis que
nous remarquons des bulles qui les con-
tiennent, tant dedans les phioles & bou-
teilles qui sont pleines de ladite Eau &
bien bouchées, comme aussi aux paroys
dont ses sources sont encloses, quoy
qu'il y en ait moins qu'aux paroys de la
Fontaine de Sainte Croix & qu'aux
phioles & bouteilles remplies de ses
Eaux. En outre, il y à plus de sel en l'eau
de la Fontaine de Sainte Croix, qu'en
l'eau de la fontaine de Nostre-Dame
comme nous l'auons veu & gousté apres
l'exhalation de l'eau. De plus, lors
qu'on laisse reposer l'eau de la fontaine

de Sainte Croix, il s'éleue au dessus du souphre en beaucoup plus grande quantité, qu'au dessus de l'eau de la fontaine de Nostre-Dame : il y a aussi plus de terre qui fait residence au fonds de l'eau de la fontaine de Sainte Croix, qu'au fonds de l'eau de la fontaine de Nostre-Dame, laquelle est d'vn iaune plus pasle, que celle de la fontaine de Sainte Croix, pour ce qu'elle est lauée de plus grande quantité d'eau, ce qui se voit clairement apres l'éuaporation de l'eau de l'vne & l'autre fontaine : il se rencontre encor plus de fibres qui nagent au milieu de l'eau de la fontaine de Saincte Croix, qu'au milieu de l'eau de la fontaine de Nostre-Dame. Enfin l'eau de la fontaine de Sainte Croix, sent le fer beaucoup plus que l'eau de la fontaine de Nostre-Dame, pour ce qu'elle possede ses principes mineraux en plus grande quantité, & par consequent en plus grande qualité, d'où vient que ses operations sont aussi plus visibles & plus efficaces, tant pour purger l'habitude du corps par les sueurs, que pour déboucher & dégager toutes les parties du ventre inferieur, & particulierement

les reins, la vessie & tous les conduits de l'vrine, en euacuant les grauelles, les glaires, pellicules & menbranes qui les bouchent & empeschent le cours naturel de l'vrine. De plus l'eau de la fontaine de Sainte Croix fait merueilles à tous ceux qui sont ordinairement constipez, à cause d'vne trop grande chaleur de foye qui déseche les matieres, comme à tous les coliqueux, graueleux, hypochondriaques, dautant qu'elle purge par les selles toutes sorte de bile & des glaires en quantité : mais la purgation qu'elle fait est facile, agreable & vtile, ne donnant aucune tranchée, mal de cœur, dégoutement ni alteration: en quoy elle surpasse beaucoup les autres medicamens purgatifs, lesquels quoy que benins & doux, ont neantmoins vn mauuais goust & fort déplaisant, sont nuisibles aux corps, & ont besoin de preparation & correction. Est-ce pas vne merueilleuse vertu d'vne eau belle, pure & claire, de purger en vne méme heure les trois regions du corps par les selles, vrines & sueurs, si ce n'est à tous, au moins à plusieurs, sans peine, douleur ni foiblesse ? L'eau de la fontaine de

Nostre-Dame, lâche aussi le ventre, mais plus doucement: & comme elle a bien moins de mine que l'eau de la fontaine de Sainte Croix, elle rafraichit dauantage: c'est pourquoy il est tres-necessaire d'en boire, apres auoir vsé de l'eau de la fontaine de Sainte Croix, qui estant abondante en mine, agit puissamment & fortement par la vertu de ses principes mineraux, & fait des merueilles pour les longues & rebelles maladies, pour les obstructions inueterées, en vn mot pour toutes les incommoditez dont-il est parlé cy-apres : mais l'action ny le mouuement ne se pouuans faire sans échaufer, elle excite & réueille la chaleur interne, en sorte qu'elle l'augmente, laquelle a besoin d'estre rabatuë & remise en son estat naturel, ce qui se fait fort bien par le moyen de l'eau de la fontaine de Nostre-Dame, de laquelle on peut vser sur la fin, & principalement ceux qui souffrent des chaleurs excessiues dedans les entrailles, ne la doiuent negliger, & méme la doiuent preferer à celle de la fontaine de Sainte Croix, c'est à dire, qu'ils doiuent plus vser de l'eau de la fontaine de Nô-

tre-Dame, que de celle de la fontaine de Sainte Croix. Enfin l'eau de la fontaine de Noſtre Dame eſt égale en force & vertu à celle de Forge, & l'eau de la fõtaine de Ste Croix eſt plus forte & plus puiſſante que les ſuſdites. Vous remarquerez encor que la pluſpart des eaux minerales ſe rencontrent dedãs des lieux bas & mareſcageux, ce qui doit eſtre de la ſorte pour les rendre parfaitement minerales, pource qu'il faut que l'eau ſourde dedans la mine méme pour y faire vn meſlange exact, & que la terre ſoit fort graſſe pour eſtre diſpoſée à ſe former en mine, & que l'eau ſe meſle auec la mine lors qu'elle eſt encor molle: toutes ces conditions ſe trouuent auec auantage dedans noſtre prairie, c'eſt pourquoy l'eau de la fontaine de Sainte Croix eſt minerale par excellence: & ſi d'auenture la terre eſt pierreuſe ou graueleuſe, la mine n'y eſt pas abondante ny en ſa perfection: d'où vient que les eaux parfaitement minerales ſortent d'vn limon gras & ne iettent aucun grauois, & celles qui ſont imparfaitement minerales pouſſent du grauois & naiſſent parmi les pierres: ce qui ſe voit en

nos fontaines, car l'eau de la fontaine de Sainte Croix ſort d'vn limon gras, exempt de pierres & grauelles, & l'eau de la fontaine de Noſtre Dame ſourde parmy des pierres & pouſſe du grauois.

Ie ne ſçaurois paſſer ſous ſilence les particularitez qui ſe rencontrent en vne fontaine qui eſt à cinquante ou ſoixante pas au deça du moulin de l'Etang, auquel lieu il y a quatre ou cinq fontaines, dont la plus grande & la plus proche de la riviere de Vouſie boüillonne & iette abondance d'eau auec la mine de fer en grain, comme celle qui ſe trouve ſur terre & dedans les rauines ou l'eau l'a entraiſnée, laquelle demeure au fond, à cauſe de ſa peſenteur qui excede de beaucoup celle de la terre commune. Ce qui me fit douter d'abord que la mine de fer fuſt molle en toutes ſes minieres : mais apres auoir conſideré que cette eau eſt tres froide de ſa nature, comme on le ſent au toucher, ioint que le fond de la fontaine eſt plein de pierres noiratres, leſquelles eſtans hors de l'eau & ſe déſechans deuiennent iaunatres; i'ay reconnu que par ſa froideur exceſſiue elle endurcit non ſeulement la mine,

mais aussi engendre ces pierres, dont il y en a beaucoup auec peu de mine, laquelle voulant tirer, il m'a fallu tout ensemble emporter quantité de ces pierres qui y naissent, comme il paroist par celles que i'ay cassées, qui estoient les plus petites, que i'auois prises auec la mine, reiettant tousiours les plus grosses hors de l'eau : car i'en ay veu plusieurs dedans lesquelles il y auoit de la noirceur, qui prouient de la mine de fer : aucunes éloignoient fort peu la nature de la terre, d'autres approchoient de la dureté de la pierre & les grains de la mine (que la source pousse hors de la terre auec du grauois iaunatre en l'exterieur & blanchatre en l'interieur) estoient tous noirs au dedans, comme ils doiuent estre : il y a aussi des pierres iaunatres dedans le ruisseau, à cause de la roüille qui s'y attache. Qui ne sçait que l'eau de certaines fontaines par sa froideur extreme petrefie non seulement la terre, mais aussi le bois qu'elle touche & qui seiourne dedans son élement ? C'est pourquoy il ne faut s'estonner, si celle cy par sa grande froideur donne la solidité & dureté à la mine qui estoit molle

Il eſt vray que dedans la phiole que i'ay emply de cette eau & que i'ay gardée plusieurs iours, il ne parut point de terre iaune au fond : ni de fibres au milieu, ni de ſouphre en la ſuperficie de l'eau : elle a le gouſt de fer pourtāt, mais les eſprits mineraux y ſont ſuffoquez & eſteints par ſon exceſſiue froideur, puis qu'en ayant puiſé dedans vne phiole par pluſieurs fois, & y ayant mis de la poudre de noix de galle, elle n'a point changé de couleur : & l'eau de la ſource qui eſt au deſſous a rougy tant ſoit peu auec la méme poudre, ce qui nous y fait voir la preſence des eſprits mineraux qui ne paroiſſent en aucune façon en celle qui luy eſt ſuperieure en ſituation, auſſi eſt-elle moins froide & n'a point de pierres en ſon fond, mais ſeulement du grauois : d'où nous connoiſſons que la grande froideur de cette eau empeſche que les principes de la mine ne ſe meſlent exactement auec elle, ce qui n'arriue pas en l'eau de nos fontaines minerales, qui eſt aſſez temperée en cette qualité : parquoy ladite eau ne poſſede aucune vertu notable, hors l'aſtriction, & eſt invtile aux maladies que nos Eaux gueriſſent, & ne

merite pas le nom de minerale.

Il y a de la difference, non seulement entre les fontaines ferrugineuses, mais aussi entre le fer & l'acier; & les remedes qui en prouiennent: car le fer qui a le grain le plus delié s'appelle acier & celuy qui l'a plus gros porte le nom commun de fer. Or le fer qui a le grain le plus delié, est le plus fin & le plus parfait, aussi les remedes qui en sortent, sont ils beaucoup plus exquis, que ceux qui se tirent du fer grossier & commun: c'est pourquoy nos mines étans propres à faire de l'acier, nos Eaux minerales en sont beaucoup meilleures & plus puissantes pour la guerison des maladies, comme nous l'auons suffisamment connu par les experiences qui en ont esté faites, qui nous démontrent qu'entre les eaux ferrugineuses, celles de Prouins tiennent le premier lieu, tant à cause de la mine d'acier, que pour n'estre mélangée auec d'autres mineraux: ioint que leur froideur est assez temperée, ce qui les rend plus aisées à boire & les fait passer plus promptement. En vn mot, mon sentiment est qu'on n'a point encor découuert de fontaine ferrugineuse en la-

quelle la mine ſoit ſi abondante, ſi fine & ſi épurée & le mélange ſi exacte de l'eau auec les principes mineraux, comme en l'eau de la fontaine de Saincte Croix, qui pour ce ſuiet arreſte peu dedans le corps & fait tant de merueilles en la cure des maladies croniques & rebelles. Nous trouuons proche de Prouins aſſez d'autres fontaines ferrugineuſes qui ſont hors de cette prairie ou eſt ſituée la fontaine de Sainte Croix, pource que ſon terroir eſt tres fecond en mines de fer, mais il y a moins de mine, c'eſt pourquoy lors qu'on iette de la poudre de noix de galle dedans leurs eaux, elles rougiſſent ſeulement, les vnes plus, les autres moins, ſelon la diuerſe quantité de mine qui eſt mélée auec l'eau : entre leſquelles celle de Nôtre-Dame rougit la plus. De ſorte que comme il n'y à point de metal plus neceſſaire à l'vſage de l'homme, que le fer, Dieu par ſa bonté infinie nous l'a donné en beaucoup de lieux auec abondance, & les eaux ferrugineuſes étans auſſi les plus vtiles aux maladies dont les hommes ſont le plus ſouuent affligez, il ne ſe faut eſtonner ſi noſtre ſouuerain Mai-

ſtre, qui veille continüellement à la conſervation du genre humain, les a fait naiſtre en tant d'endroits & nous les a renduës plus communes qu'aucunes autres eaux minerales, tant à cauſe qu'elles ſont conuenables preſque à toute ſorte d'incommodités, que par ce qu'elles n'ont que des qualitez benignes & bienfaiſantes, principalemens lors qu'elles ſont ſemblables à l'eau de la fontaine de Sainte Croix, laquelle a grand raport auec celle de Spa, ſelon ce qu'en écrit Pline au Liure 31. de ſon Hiſtoire naturelle, chap. 2. dont voicy les termes. *Tungri ciuitas galliæ fontem habet inſignem plurimis bullis ſtillantem, ferruginei ſaporis, quod ipſum non niſi in fine potus intelligitur: purgat hic corpora, tertianas febres diſcutit calculorúmque vitia: eadem aqua igne admoto turbida fit, ad poſterũ rubeſcit.* Combiẽ de fois ay-ie veu des bouteilles d'eau s'éleuer au deſſus de l'eau de la fontaine de Saincte Croix? pour le gouſt de fer il ſe ſent principalement en aualant la derniere gorgée: elle purge toute ſorte de bile & les glaires, & par conſequent guerit la fiévre tierce, & en paſſant par les reins elle emporte les pierres & gra-

quelles qui se rencontrent dedans les conduits de l'vrine : & lors que ie l'ay fait éuaporer elle est deuenuë premierement trouble, puis sur la fin elle à rougy. I'apprends encor de Iean Baptiste Vanhelmont en son supplement des fontaines de Spa, paradoxe cinquiéme, qu'elles noircissent les deiections aussi bien que l'eau de la fontaine Saincte Croix, ce qu'il raporte en cette sorte. *At si ferrum vel acies, in liquore acri, nobis tamen non hostili, dissoluta potentur (puta spadanas) natura absumptis & penitiùs intrò admissis ijsdem liquoribus ferrum mox (vtpote ad alimoniam ineptum) à commisto separat, & per intestina amandat, vt videre est in stercorum spadanorum nigrore.* Peut on trouuer eau plus semblable à celle de Spa, que celle de la fontaine de Saincte Croix, puis qu'elle possede les mesmes qualitez, outre beaucoup d'autres que nous auons découuert en l'experimentant? c'est pourquoy i'espere qu'auec le temps elle l'égalera & peut estre surpassera en estime & reputation.

Pendant que ie suis sur la differance des eaux ferrugineuses qui sont és enuirons de Prouins, il faut que ie dise vn

mot de celles de Chasteauthierry, pour ne paroistre ingrat à ma patrie, qui parmy tant de biens qu'elle possede & parmy tant de vins delicieux qu'elle produit pour le contentement de ses habitans, elle fait encor sortir de son sein vn breuuage tres-precieux, qui est vn grand thresor pour le païs, ce sont ses eaux minerales qui sont vtiles à quantité de maladies, comme Maistre Claude Galien tres sçauant Medecin demeurant audit lieu, l'a fort bien remarqué dedans le liure qu'il a écrit sur ce suiet. Elles sont ferrugineuses & ne participẽt pas moins de la mine que celles de Pronins, puis qu'auec la poudre de noix de galle, elles deuiennent de méme couleur, elles different seulement, en ce qu'outre le goust de ferraille, elles ont celuy du plastre crud, d'où ie iuge qu'elles coulent par vne plastriere, car les plastrieres sont fort communes dedans ce terroir là; ce qui fait qu'elles ne passent pas si bien que celles de Prouins, à cause des parties du plastre qui y sont meslées, qui estans grossieres & terrestres, empeschent que ces eaux ne penetrent si promptement à trauers du corps, d'où

uient que les Medecins de ladite ville ont obſerué qu'elles paſſent mieux eſtás tranſportées, que beuës ſur le lieu, pour ce que pendant ce temps, les parties du plaſtre qui y ſont meſlées, quoy que deliées, par leur peſanteur naturelle, deſcendent au fond des bouteilles & ſe ſeparent de l'eau, laquelle par ce moyen deuient plus legere & plus tenuë, & par conſequent paſſe plus facilement. C'eſt pourquoy ceux qui en auront beſoin & qui en voudront boire, ſi ils ſuiuent mon auis, ils les puiſeront le ſoir & boucheront bien les bouteilles, pour les boire le lendemain au matin, afin que durant la nuit, les parties craſſes du plaſtre ſe détachent de l'eau & ſe tirent au fond des bouteilles, leſquelles il faut manier doucement & ne pas boire les derniers verrées: par cet artifice elles paſſeront auec plus de facilité & en moins de temps, pourquoy les malades ne ſe rebuteront pas d'en boire ſur le lieu, & n'auront plus ſuiet de les quitter, comme pluſieurs ont fait iuſques à preſent: ce qui les a décreditées & empeſché ceux du païs de ioüir d'vn ſi grand bien & de remedier à leurs infirmitez par cet-

te boiſſon medecinale.

Ayant gouſté au mois d'Aouſt de l'année 1658. des eaux d'Autüeil & de Paſſy ie me ſens obligé d'en dire mon ſentiment, puis qu'elles ſont ferrugineuſes, & que mon deſſein eſt de les examiner par tout où ie les trouueray. Pour celles d'Autüeil, dautant qu'on les conduit de loin par vn grand canal vouté, elles ſont tout à fait éuentées & n'ont aucune ſaueur, & quand on y met de la poudre de noix de galle, elles ne changent point de couleur, à leur iſſuë, elles ne roüillent point les lieux par où elles paſſent, & comme i'en diſcourois en preſence de celuy qui nous auoit ouuert la porte pour voir la fontaine & en conſiderer les eaux, il oſta vn morceau de bois de longueur & largeur d'vn pied & demy ou enuirõ dont il auoit bouché l'ouuerture du canal, lequel dedãs ſon fond auoit vn peu de terre iaunatre, qui eſt la terre de la mine de fer, qui fait réſidence dedans les ruiſſeaux par leſquels coulent les eaux ferrugineuſes, pour ce que hors de leur ſource les eſprits s'éuaporent & la terre de la mine va au fond des canaux qui les conduiſent, & pour lors elles ont

perdu leur force & vertu, par quoy elles deuiennent insipides & ne teignent plus auec la poudre de noix de galle, ce qui me fait iuger que ces eaux ne peuuent auoir grand effet. Quand à celles de Passy elles roüillent les pierres qu'elles touchent en sortant de leur fontaine, & auec la poudre de noix de galle rougissent autant que les eaux de la fontaine de Nostre-Dame : elles ont le goust de fer outre celuy du moilon qu'elles lauent dedans la montagne d'où elles viennent : & comme i'en ay ordonné à quelques Damoiselles pendant mon sejour à Paris, i'ay obserué qu'elles passent bien & qu'elles lâchent le ventre, qui n'est pas vn petit auantage.



EXEMPLES.

CHAPITRE III.

COmme ſouuent les exemples ont plus de force & d'energie pour perſuader que les paroles, & qu'on demande pluſtoſt des effets que des diſcours, ie me ſuis inſenſiblement engagé à en produire quelques-vns, que i'ay choiſi parmy vn plus grand nombre, pour ſeruir de témoins irreprochables des vertus miraculeuſes de nos Eaux.

Le Reuerend Pere Fortin Religieux au Conuent des Reuerends Peres Preſcheurs de Prouins, pouſſé du grand Zele qu'il a pour les eaux minerales, expoſa ſa vie & ſa ſanté en l'année 1651. pour expérimenter la bonté de nos Eaux, ſur les apparences qu'il auoit qu'elles eſtoiét minerales: puis en l'année 1652. eſtant affligé de la grauelle, il en bût derechef, & l'hyuer ſuiuant ietta pluſieurs grauel-

les & pierrettes, dont quelques-vnes estoient de la grosseur d'vn pois: & comme il estoit aussi suiet à la fieure tierce tous les Etez, à cause de l'intemperie chaude de son foye qui engendroit beaucoup de bile, il a retourné à nos Fontaines en l'année 1653. & par ce moyen a échappé de cette fievre, son foye s'y est temperé, ses reins ont esté netoyez & son estomach est deuenu plus robuste: en vn mot il a receu de nos Eaux (qui ne sont pas ingrates) la recompense qu'il merite du courage qu'il a eu à les experimenter contre le sentiment de tant de personnes qui les croyoient des égousts des prez, & qui n'ayans pas d'assez bons yeux pour y découurir le mineral dont elles sont empreintes, pensoient que ce fut vne teinture des racines des plantes de la prairie. Il faut auoüer que tous ceux qui reçoiuent du soulagement à leurs maux par l'vsage de nos Eaux, luy sont extremément obligez, pour ce que s'il n'eust encouragé les malades par son exemple à en prendre, elles fussent demeurées inutiles, & la fable du peuple qui s'en moquoit.

Le Reuerend Pere Ratier de Langres Religieux au Conuent des Reuerends Peres Prescheurs de Prouins, ayant esté incommodé l'espace de six semaines d'vne enfleure de iambes en l'année 1653. apres luy auoir fait les remedes ordinaires pour le guerir, & n'en receuant aucun soulagement, de sorte qu'il estoit à craindre que le mal n'augmentast, à cause qu'il estoit fomenté par vne chaleur excessiue du foye, qui ne faisoit qu'vn sang acre & sereux, que la nature déchargeoit dessus ses iambes, dont il ressentoit de grandes douleurs : ie luy conseillay d'aller boire de nos Eaux pour temperer l'ardeur de son foye, ce qui reüssit à merueilles, n'en ayant pas bû cinq ou six iours, que ses iambes desenflérent & cessérent de luy faire douleur : il guerit aussi d'vn flux de sang par le nez, auquel il estoit fort suiet.

Le Reuerend Pere Honoré de Paris Capucin, en l'année 1653. souffrant beaucoup d'vne chaleur de foy, qui estoit venuë à vn tel excez, qu'elle luy empeschoit le repos de la nuit, ie l'aduertis de prendre de nos Eaux, ce qu'ayant executé, il s'en porta parfaitement

ment bien & eut les nuits fort bonnes.

Le Reuerend Pere Frãçois de Troyes Capucin ayant vſé des eaux minerales de Pougues & de Forges les années precedentes à cauſe qu'il étoit incommodé depuis trois ans de grandes obſtructions de foye & de rate, a pris de nos Eaux en l'année 1653. dont il a receu vn ſi grand ſoulagement qu'il m'a auoüé qu'elles luy auoient mieux fait que les ſuſdites : & étant ſuiet à la fiévre tierce tous les eſtez, il a paſſé celuy-là ſans en auoir ſouffert le moindre accez.

Le Reuerend Pere Henry L'Ange de Paris Capucin, ayant eſté trauaillé d'vne fiévre double quarte l'eſpace de deux ans, qui procedoit d'vne intemperie chaude du foye qui faiſoit au commencement vn ſang billieux & ſubtil, lequel par ſa tenuité & legereté s'éleuãt en haut, cauſoit des hæmorrhagies frequentes : & comme l'intemperie s'eſt augmentée, elle a produit vn ſang groſſier & brûlé, dont les excremens étans quantité de bille noire, laquelle ſeiournant dedans les petits vaiſſeaux du bas ventre & ſe corrompans, la fiévre quarte eſt ſuruenuë, & à cauſe que

la matiere surabondoit, ou que quelque autre humeur s'y étoit ioint, elle a doublé & duré plus long-temps : les mémes causes luy ôtoient le repos de la nuit par leurs vapeurs acres & piquantes, le sommeil se conciliant par les vapeurs douces qui bouchent les conduits des organes des sens : enfin l'intemperie étoit venuë à ce point que le foye ne faisoit plus qu'vn sang sereux, dont s'étoit formée l'hydropisie, de laquelle ayant été traité, il restoit tout bouffy, d'vne couleur iaune pasle, & ne pouuoit se rétablir par les meilleurs remedes que la Medecine ayt pû inuenter : ce qui l'obligea en l'année 1653. d'auoir recours à nos Eaux, lesquelles luy firent merueilleusement bien & recouura la santé auec l'appetit & la couleur vermeille : & comme il auoit été long-temps malade, il ne se voulut pas contenter de nos Eaux, & creut que pour se guerir plus parfaitement, il étoit necessaire d'aller gouster celles de Forges, ou il a témoigné à tous les Medecins qui y étoient pour lors, qu'apres auoir vsé des eaux de Forges, Pougues, Mantes & Auteuil, il n'en auoit point trouué de plus

conuenables à la guerison de tous ses maux, que celles de Prouins, qui auoiēt ôté les obstructions de ses entrailles & dégagé entierement tous ses visceres en les fortifiant, principalement le foye & & l'estomach, dont il se loüoit fort, ce qui luy donna vn grand repos d'esprit & de corps.

Frere Denis de Sezanne Capucin, en l'année 1653. étant tourmenté d'vne colique bilieuse & suiet à des pertes de sang par le nez, à cause d'vne excessiue chaleur de foye qui produisoit non seulement beaucoup de bile superfluë, qui étoit la matiere de sa colique & d'vne fiévre tierce dont il étoit attaqué tous les estez, mais encor vn sang chaud & subtil qui s'éleuoit facilement en haut & par sa tenuité se donnoit passage par les petits rameaux de la iugulaire externe qui se porte dans les narines, & en s'écoulant causoit des hemorrhagies frequentes : ayant vsé de nos Eaux & par leur vertu temperé l'ardeur de ces visceres, il a esté entierement guery de toutes ses incommoditez.

Pierre Tartois tailleur d'habits demeurant à Prouins, ayant depuis cinq

ans souffert de grandes douleurs d'vne retention d'vrine, & principalement depuis vn an, pour ce que son mal retournoit tous les mois qui procedoit de quelques glaires, qui bouchoient le col de la vessie, lesquelles seiournant s'épessissoient & formoient en membranes & pellicules qui contenoient des glaires quelquesfois rougeastres, d'autres fois de couleur d'aubin d'œuf, & ses douleurs ne cessoiens point qu'il n'eut ietté plusieurs glaires & membranes, dont i'en ay veu vne qui auoit bien deux pouces de largeur, & estoit comme vn ciste rompu, qui contenoit dedans soy quelques glaires, dont l'vne étoit rougeastre & l'autre grisastre : il me demanda remede à son mal en l'année 1653. apres l'auoir purgé, ie luy conseillay de boire de nos Eaux, ce qu'ayant executé, il se trouua net de toutes ces ordures & vrina depuis auec vne facilité tres grande.

Antoine Patelot aagé de neuf ans fils de Patelot Marchand Tanneur demeurãt à Prouins, ayant esté taillé de la pierre à l'aage de six ans, il a enduré de grandes douleurs durant deux ans, causées par l'acrimonie de son vrine qui luy a-

uoit engendré vn vlcere carcinomateux à l'extremité de la verge, c'est pourquoy les remedes topiques ayans esté inutiles & l'enfant ayant crié nuit & iour par l'espace de plus de cinquante iours: enfin ses parens lassez de le voir pâtir si long-temps, l'amenerent à nos Fontaines en l'année 1653. & le firent boire de nos Eaux, lesquelles en passant determinerent tellement l'vlcere, quelles l'ont parfaitement nettoyé & consolidé, comme ie l'ay veu, la cicatrice en étant belle & bien faite.

Le Sieur l'Orge Curé de Sainte Colombe les Prouins, étant attaqué d'vne colique bilieuse qui le prend de temps en temps depuis cinq ans, & ayant esté huit ou dix iours tourmenté de douleurs si grandes qu'il ne reposoit ny nuit ny iour, & ne pouuoit souffrir aucune nourriture à cause d'vn vomissement frequét, ie le fis conduire à nos sources Minerales en l'année 1654. & dés le premier iour son vomissement cessa, au troisiéme il reposa & vint en apres boire auec alegresse, se sentant tout à fait dégagé par le moyen de quantité de glaires & de bile que nos Eaux pousserent dehors,

qui estoit la matiere qui entretenoit & fomentoit sa colique.

Le Reuerend Pere Gibon Religieux au Conuent des Reuerends Peres Pres. cheurs de Prouins ayant eu depuis deux ans diuers accez d'vne colique nephritique & vrinant le sang lors qu'il faisoit quelque effort, a bû de nos Eaux en l'année 1654. & a ietté enuiron plein la coque d'vne noix de grauelle rougeatre auec quelques glaires & filets, dés le premier iour qu'il a commencé à boire, & les iours suiuans, il en est encor sorty beaucoup : en vn mot elles luy ont si bien-fait, que ses reins ont esté netoyez & fortifiez, son appetit est deuenu meilleur & a eu le repos de la nuit plus doux & plus long qu'auparauant l'vsage de nos Eaux: méme s'est trouué guery d'vn vertige auquel il estoit suiet.

Madame la Marquise de Villers Saint Georges, en l'année 1654. a esté allegée, tant de ses douleurs de rate, que de la chaleur excessiue de son foye, par cet excellent breuuage.

Monsieur Gobelin Conseiller du Roy en ses Conseils Priué & d'Estat, a vsé de nos Eaux en l'année 1654. pour vne

intemperie chaude du foye, pour la grauelle & des glaires qui s'amaſſoient en ſes reins, dont il a eu grande ſatisfaction, nos Eaux ayans entraiſné & emporté toutes ces ordures, & temperé l'ardeur de ſes entrailles par l'excretion de quantité de bile.

Madame Gobelin ſa femme, en la méme année, a receu grand ſoulagement des douleurs de rate qu'elle ſouffroit depuis long temps par l'vſage de nos Eaux qui luy ont paſſé auec plus de facilité que celles de Forges, deſquelles elle auoit bû l'année precedente & ne les auoit rendu qu'auec peine, & les noſtres couloient & penetroient ſi promptement à trauers les conduits de ſon corps, qu'elle en laiſſoit vne partie dedans les lieux voiſins de nos fontaines.

Il n'eſt pas iuſques aux goutteux qui n'ayent voulu gouter de nos Eaux, pour ce qu'outre les gouttes, ils ſont ſuiets à d'autres maladies auſquelles elles remedient, comme auſſi aux gouttes qui dépendent du vice des viſceres contenus au ventre inferieur, puis qu'elles gueriſſent les coliques, leſquelles ſouuent de-

generent en gouttes par vne metastase de l'humeur qui occupoit les parties internes, lequel la nature chasse & pousse aux externes & aux plus éloignées, qui sont les articles, comme on a remarqué en plusieurs bourgeois de cette ville, qui de coliqueux sont deuenus goutteux : de plus les gouttes bilieuses qui sont les plus frequentes, procedent de l'intemperie chaude du foye, laquelle nos Eaux corrigent & moderent, & par ce moyen empeschent la generation de cette humeur superfluë, qui se décharge dedans les iointures; & par consequent les exemptent de douleurs, sinon pour toussiours au moins pour quelque temps, comme nous l'auons veu en plusieurs goutteux.

Saint André Hostellier de l'Escu de Prouins goutteux & graueleux, estant incommodé d'vne retention d'vrine l'hyuer de l'année 1654. nonobstant le grand froid de la saison, il vsa de nos Eaux, lesquelles pousserent dehors quantité de pierres & grauelles enuelopées de glaires qui arrétoient le cours naturel de l'vrine & le mettoient en peril de la vie, qu'il éuita

par ce puissant remede.

La femme de Bondis Archer en la Mareschaussée de Prouins, estant fort incommodée d'vn abscez qui luy estoit suruenu à la cheuille du pied ensuite d'vne saignée, par la fluxion qui s'y estoit faite à cause de la mauuiase dispo-sition de ses entrailles qui produisoient quantité d'excremens, lesquels attirez par la seignée & ayans rencontré cette pante, se déchargeoient dessus cette partie en si grande abondance, qu'ils l'empeschoient de marcher le plus souuent, & si d'auenture elle alloit, c'estoit auec des peines & des douleurs tres-piquantes: apres auoir non seulement experimenté les meilleurs remedes des plus habiles Chirurgiens de cette ville (qui y sont en assez bon nombre & des plus sçauans & experts que i'aye rencontré depuis que ie pratique la Medecine en diuerses Prouinces de France) mais encor ennuyée de la longueur de son mal, elle a cherché du secours dedans les villes circonuoisines par l'espace de sept ans: enfin en l'année 1654. son Chirurgien lassé d'vne si longue pratique, & d'vn mal si rebelle aux reme-

des, luy conseilla de boire de nos Eaux ce qu'ayant executé, elle s'est trouuée parfaitemēt guerie de son mal de iambe.

La femme de Iacques Ninau Charon demeurant à Prouins, a esté déliurée d'vne fievre quarte de dix huit mois, en beuuant de nos Eaux en l'année 1654.

En l'année 1654. vn nommé Ionchery de Prouins bût à nos fontaines, pour vn flux hepatique de six ans, dont il guerit: & en l'année 1655. ie fis boire vn pauure manouurier qui trauailloit chez le sieur Frelon Marchant demeurant à Prouins, qui auoit vne dysenterie, accompagnée de fievre, qui fut guerry en cinq ou six iours, son flux estant arresté & sa fievre l'ayant quitté en ce peu de temps.

Seiourné Peintre demeurant à Provins, apres auoir vsé de nos Eaux en l'année 1655. a eu les bras & les mains plus libres & plus fortes qu'auparauant.

Le Reuerend Pere Bordereau, Superieur des Relieux de la Trinité de Troyes, estant incommodé depuis longtemps de la grauelle, & ayant bû des eaux de Pougues l'année precedente

pour cette maladie, eſt venu gouſter des noſtres en l'année 1655. leſquelles luy ont fait des merueilles, nonobſtant les pluyes preſque continuelles qui diminuoient beaucoup de leur force & vertu : elles l'ont purgé abondamment par les vrines & par les ſelles.

Le Sieur Laboureur Pariſien, Baillif de Montmorency, eſtant incommodé d'vne exceſſiue chaleur de foye, & la Damoiſelle ſa femme eſtant tourmentée depuis long-temps de douleurs de colique, ont trouué du ſoulagement à leurs maux, en beunant comme les autres, en l'année 1655.

La Royauté Seigneur de Bouchy, goutteux & graueleux, quinze iours apres auoir vſé de nos Eaux en l'année 1655. a ietté trois pierres aſſez conſiderables.

Monſieur l'Abbé de Maſcheraye, Prelat tres-vertueux & tres-pieux, ayant eſté taillé de la pierre en l'année 1655. pour la ſeconde fois, il luy reſtoit vne douleur à l'endroit de l'inciſion qui le tourmentoit la nuit principalement & l'empeſchoit de repoſer, & le iour à peine pouuoit-il marcher, apres auoir

bû de nos Eaux en l'année 1656. il s'est pourmené auec moy des cinq & six heures entieres auec vne facilité tres grande, & a passé les nuits sans douleur aucune, dormant tranquillement.

Le Sieur du Fresne, Souschantre de l'Eglise Cathedrale de Saint Pierre de Troyes, a vsé de nos Eaux en l'année 1656. pour vne debilité d'estomach & des obstructions qui luy estoient restées dedans le foye, la rate & le mesentere, depuis vne fievre quarte, dont il auoit esté affligé en l'année 1652. lesquelles ont fort dégagé ses entrailles en le purgeant par les vrines, par les selles & par les sueurs (ce qui arriue à la plus grande partie de nos beuueurs.) & luy ont fortifié l'estomach, outre ses bras & ses mains, lesquelles estoient debiles & peu fermes auparauant l'vsage de nos Eaux.

Frere Elisée d'Amiens Capucin, a esté guerry d'vn rheumatisme inueteré, par le moyen de nos Eaux, en l'année 1656.

Le Sieur Bernard Parisien, Commis à la descente du sel en la Généralité de Paris, a vsé de nos Eaux en l'année 1656. pendant son sejour à Prouins, & a esté

deliuré d'vne douleur de iambe inueterée : outre ce, il a ietté quantité de bile, dont son estomach auoit coutume d'estre trauaillé, ce qui luy a fort temperé l'ardeur de ses entrailles.

Toussaint Pernot Vigneron de Sens, lequel nous auons veu long-temps porter ses bras en escharpe, y ayant aussi l'esprit, ensuite d'vne colique bilieuse, par vn transport de bile qui s'estoit fait, non seulement à l'origine des nerfs des bras & des mains, mais encor au cerueau qui en estoit demeuré foible & debile, l'ayant persuadé, à grande peine, de gouter de nos Eaux en l'année 1656. pour l'inclination qu'il auoit de boire de la liqueur qui prouenoit de son trauail, il s'en est si bien trouué qu'il a les mains & les bras aussi libres qu'il les ait iamais eu, & l'esprit aussi ferme & solide qu'auparauant sa maladie.

Tabu Maistre Chirurgien à Prouins, estant attaqué d'vne colique bilieuse & nephritique, au mois de Decembre de l'année 1656. apres auoir essayé de le guerir par les remedes ordinaires, & l'ayant traité l'espace de quinze iours sans luy pouuoir diminuer ses douleurs

qui le tourmentoient si fort qu'il ne reposoit ny nuit ny iour : enfin la gelée ayant arresté le cours des eaux communes qui se mesloient parmi nos Eaux Minerales, qui par ce moyen estoient tres-pures, ie luy conseillay d'en vser, ce qu'ayant executé, en moins de trois à quatre iours il se trouua quitte de ses douleurs, vrina sans peine & sentit ses reins tout à fait degagez, ce qui luy apporta vn grand repos & le rétablit en sa premiere santé.

Enfin de peur d'estre trop ennuyeux en raportant les exemples d'vn chacun & deduisãt leurs maladies les vnes apres les autres, ie me contenteray de dire en gros que depuis l'année 1651. vn tres-grand nombre de personnes ont trouué la guérison de leurs infirmitez dedãs l'vsage de nos Eaux, & par leur experience nous auons connu plus certainement les maladies esquelles elles sont conuenables: comme au vomissement, douleur & debilité d'estomach, au degoust, à la soif excessiue, amertume de bouche: chaleur de foye & des entrailles : obstruction de foye, de rate & du mesentere, douleur de rate : à la grauelle,

acrimonie d'vrine, difficulté d'vriner, à la gonorrhœé, aux vlceres des reins, de la vessie, de la verge, aux vlceres & fistules du perinée, aux hæmorrhoides : à la colique bilieuse & nephritique, hydropisie causée d'obstruction ou d'intemperie chaude des visceres : aux scirrhes non encor formez du foye & de la rate, à la iaunisse : aux flux bilieux, hepatiques, dysenteriques, aux vers : aux fleurs blanches, iaunes & vertes, car nos Eaux n'apprehendent point de les faire rougir : aux menstruës dereglées, puis que par leur moyen celles qui en auoient peu, les ont eu suffisamment : celles qui en auoient trop, les ont euë modérement ; celles qui les auoient auec douleur, les ont eu facilement ; celles qui n'en auoient point, les ont eu dedans le temps ordinaire, & par ce remede les pasles couleurs se sont changées en vermeilles : elles remedient à la suffocation de matrice de telle cause qu'elle prouienne : elles netoyent & fortifient les parties dediées à la generation, & rendent habiles à auoir des enfans ceux & celles qui sont impuissans, ou par intemperie, ou par les obstruc-

tions des vaiſſeaux qui abreuuent & nourriſſent toutes ces parties : elles ſont profitables aux vertiges, epilepſies, migraines, douleurs de teſte par ſympathie du bas ventre, aux palpitations de cœur, à la melancholie hypochondriaque, aux veilles & inquietudes de la nuit, aux bruymens & tintemens d'oreilles qui procedent des vapeurs qui s'éleuent des entrailles échauffées, aux hæmorrhagies, aux vlceres & douleurs de iambes entretenus & fomentez par le vice du foye ou de la rate, aux rheumatiſmes : aux inflammations des yeux, aux rougeurs & boutons du viſage, aux galles, dartres, demangeaiſons & vlceres externes, eſtans priſes interieurement & appliquées exterieurement; & méme ſi on s'en laue, elles fortifient les membres debiles & relâchez : enfin elles ont non ſeulement oſté le tremblement des mains & des bras & rafermy ces membres foibles & debiles, mais encor eſtans tout à fait perclus & priuez de tout mouuement, elles les ont remis en leur eſtat naturel, & leur ont rendu leur premier vſage : en vn mot elles débouchent, dégagent, detergent, netoyent & tem-

& temperent toutes les parties du bas ventre, les reduisans & r'establissans en leur force & constitution naturelle, d'où procedent tant de cures notables. Ie ne croy pas que tous les Medecins, tant anciens que modernes ayent iamais rencontré vn remede si fauorable & si amy de la nature humaine, qui en mesme temps purge, netoye, tempere & corrobore tous les visceres & remedie à tant de maladies differentes. Qu'on ne me parle plus de la panacée, ni du catholicon, ny du panchymagogue : c'est nostre Eau Minerale qui est la vraye panacée, laquelle guerit presque toutes les infirmitez, comme aussi le vray catholicon & panchymagogue qui purge toute sorte de bile, les glaires & mesme emporte les serositez en s'alliant auec elles, & les emmenant auec soy hors du corps; puis qu'entre nos beuueurs quelques-vns rendent plus d'eau qu'ils n'en boiuent. Ie ne doute pas que plusieurs qui liront cecy, ne s'étonnent de tant de merueilleux effets de nos Eaux & n'ayent de la peine à les croire, mais s'ils considerent les vertus puissan-

tes de l'acier bien preparé, pour lors ils connoiſtront le raport des vertus de nos Eaux à celles de ce metal. N'eſt-il pas vray que le Crocus Martis aſtringent, fortifie grandement l'eſtomach, le foye, la ratte, en vn mot tout ce qui eſt contenu au bas vẽtre, & arreſte toutes ſorte de flux humoral, & que le Crocus Martis aperitif eſt le plus puiſſant remede pour déboucher & dégager les entrailles en ouurant les conduits les plus étroits, & oſtant toute ſorte d'obſtruction du ventre inferieur, & particuliérement de la matrice? Or toutes les grandes cures ſe font en débouchant, dégageant, fortifiant & temperant les viſceres, qui eſt tout le ſecret de la Medecine, & tout le temps qu'ont employé tant de celebres Docteurs en cette étude, n'a eſté que pour trouuer vn remede qui euſt cet effet, ce qu'ils n'ont pû encor rencontrer par leur artifice & induſtrie; mais la Nature qui eſt Maiſtreſſe en tout ce qu'elle entreprend, nous en preſente vn qu'elle a preparé par des moyens qui nous ſont inconnus, pour ce qu'elle trauaille à couuert dedans les entrailles de la terre, il nous ſuf-

fit pourtant qu'il eſt bien fait & ſelon l'intention de tous les Medecins, puis qu'il a les vertus ſuſdites qui ſont ſuffiſantes pour guerir tant de ſortes de maladies, tellement qu'il y en a fort peu auſquelles il n'apporte du ſoulagement.

Apres auoir veu tant de merueilles des Eaux Minerales, il me ſemble que le fondement ſur lequel ſont appuyez quelques Docteurs ennemis deſdites Eaux, eſt tres-foible, qui aſſeurent que non ſeulement l'eau de la Seine, mais que toutes ſorte d'eau commune eſt auſſi excellente que l'eau minerale, pour ce qu'elle lâche auſſi bien le ventre, eſtant priſe en quantité, comme la minerale: ce qui eſt vray de celle qui paſſe facilement, mais il eſt à noter que l'eau minerale, outre beaucoup d'autres vertus qu'elle poſſede, arreſte peu au corps, & qu'il luy eſt particulier de purger le ventre en corroborant toutes ſes parties; au contraire de l'eau commune qui les relâche & affoiblit: ce que i'ay experimenté moy meſme auparauant que nos Eaux Minerales fuſſent en vſage. Combien de fois ay-ie bû de l'eau commune à ieun, pour amortir l'exceſſiue chaleur

de mes entrailles & pour estancher ma soif? ce qui m'apportoit plus d'incommodité que de soulagement: car comme l'eau commune ne passe pas bien à cause de sa froideur, elle me refroidissoit l'estomach & l'affoiblissoit en sorte que ie ne pouuois digerer les viandes qu'auec peine & douleur, & mesme que i'auois souuent enuie de vomir & quelquefois ie vomissois ; mes chaleurs de foye, de rate & des autres visceres ne cessoient point, & ma soif continuoit: pour ce que la cause demeuroit tousjours dedans mes entrailles qui estoit la bile retenuë par quantité de glaires: mais nos Eaux Minerales qui purgent ces humeurs, temperent l'ardeur des visceres & fortifient l'estomach par les principes de la mine d'acier qui y sont meslez, qui les font passer & penetrer par tous les conduits les plus estroits en peu de temps, pour rafraichir toutes les parties, ce qui oste tellement la soif, que plusieurs de nos beuueurs ne prennent point d'autre liqueur le reste de la iournée, & si d'auenture quelques-vns boiuent, c'est beaucoup moins qu'à l'ordinaire. En verité c'est vn grand plaisir

d'eſtre touſiours frais pendant qu'on vſe de ces Eaux, & il eſt bien doux, lors que la canicule brûle la ſurface de la terre, de ſe parer de ſes ardeurs par cet agreable rafraichiſſement. Qui à iamais oüy dire que l'eau commune gueriſſe toute ſorte de flux de ventre, regle les mois des femmes, remedie aux coliques, rende le mouuement des bras perclus & chaſſe toutes les maladies dont il eſt fait mention cy deſſus ? C'eſt le propre de l'eau minerale de produire ces effets ſalutaires.

Nous auons grand ſuiet de loüer Dieu de ce qu'il luy a plû nous départir vn remede ſi ſouuerain à tant de maladies qui ont cours en cette ville, tant pour ce qu'elle eſt ſitüée dedans les marais, que pour ce qu'elle eſt tellement preſſée des montagnes circonuoiſines, que les vents (qui ſont les balays de l'air) n'y ſoufflent librement pour diſſiper les vapeurs groſſieres & viſqueuſes, qui s'éleuent des eaux mareſcageuſes : c'eſt pourquoy nous reſpirons vn air fort épez en la ville baſſe qui eſt la plus habitée : & tel qu'eſt l'air, tels ſont les eſprits, & tels que ſont les eſprits, telles ſont les hu-

meurs; auſſi nous accumulons quantité d'humeurs groſſieres & gluãtes, qui ſont matieres à form.er obſtructions au foye, à la rate, au meſentere & autres parties du bas ventre, d'ou procedent tant de fievres tierces, doubles tierces, fievres quartes, coliques de toute ſorte & autres longues maladies, deſquelles on ſe peut garantir par l'vſage de nos Eaux, qui débouchent & dégagent merueilleuſement bien toutes ces parties. Il y a encor vne autre cauſe de nos miſeres & douleurs, qui eſt noſtre eau commune, laquelle procedant des roches à vne qualité petrefiante, comme il ſe remarque dedans les tuyaux de plomb qui la conduiſent, aux paroys deſquels il ſe forme & s'attache vne grauelle qui croiſt quelquefois ſi demeſurement, qu'elle bouche le cõduit, & meſme auec le tẽps elle petrefie leſdits tuyaux, comme i'ay remarqué dedans les vieux qu'on a leuez qui ſont petrefiez en pluſieurs endroits, c'eſt pourquoy pour le peu de diſpoſition qu'on ayt à la grauelle, on ne manque d'en eſtre affligé par l'vſage de cette eau, qui l'engendre: d'où vient que les coliques nephritiques ſont ſi fre-

quentes en cette ville, & qu'vn ſi grand nombre de nos bourgeois iettent de la grauelle: tellement que nous éprouuons maintenant la verité de ce qu'on dit communement, que là ou eſt le mal, Dieu par ſa bonté infinie y a mis le remede, qui eſt noſtre Eau Minerale, qui non ſeulement netoye & pouſſe dehors toutes les ordures qui ſe rencontrent aux reins, en la veſſie & aux autres parties dediées à l'excretion de l'vrine, mais encor oſte cette facheuſe & importune diſpoſition à la grauelle, en ouurant les conduits, temperant les viſceres, & réduiſant les parties en leur conſtitution naturelle.

Ie n'ay point entrepris ce diſcours de nos Eaux Minerales qu'apres auoir veu pluſieurs experiences de leur bonté, & apres les auoir experimenté moy meſme en l'année 1653. pour des chaleurs que ie ſouffrois ſi grandes dedans les hypochondres, qu'il me ſembloit rendre du feu par la bouche, ce qui m'engendroit de l'amertume en la langue, & me donnoit des enuies de vomir, & meſme ie vomiſſois quelquefois, ie ſentois vne laſſitude par tout le corps & vne peſanteur

en la region des reins, ie ne dormois qu'auec inquietude, & des chaleurs insuportables : ce qui m'obligea d'estre du nombre des beuueurs, pour preuenir les maladies dedans lesquelles i'allois tomber infailliblement : pour ce qu'en l'année 1648. apres de semblables signes, i'eus à la fin de Iuin vne fausse tierce qui doubla & me tourmenta iusques sur la fin d'Octobre, tantost en tierce, tantost en double tierce : l'année suiuante 1649. ie fus pareillement attaqué au mois d'Aoust, & en fus affligé iusques au mois de Nouembre, & par l'vsage de nos Eaux, i'euitay ces incommoditez & deuins frais, ie recouuray l'appetit & reposay la nuit fort doucement. Elles me purgerent tant par les sueurs & vrines, que par les selles. & ie iettay beaucoup de bile & de glaire, qui sont les matieres propres à engendrer fievres de mesme nature que les années precedentes, tant en causant des obstructions dedans les parties du bas ventre, qu'en se corrompant; outre ce, elles tempererent l'ardeur de mes visceres & fortifierent mon estomach. Ie n'en bûs que dix iours cette année, tant à cause que la fontai-

ne n'estoit pas accommodée, que pour ce que ie n'auois pas encor l'entiere connoissance du mineral qui y estoit meslé, à quoy i'ay trauaillé serieusement du depuis. Ie fus donc pour ce suiet chercher de la mine de fer au mois de Mars de l'année 1654. & m'échaufay tellemẽt en cette recherche qu'il m'en suruint vn grand rheume qui procedoit de la chaleur de mes entrailles qui auoit été excitée par ce mouuement violent, laquelle s'alluma si fort qu'elle se communiqua au cœur & aux poulmons, ce qui me causoit vne fiévre lente qui me déchechoit peu à peu, & me dõnoit vne ardeur sensible dedans les poulmons, qui par cette chaleur attiroient la fluxion laquelle m'excitoit vne toux importune: ce qui me fit aprehender de deuenir pulmonique, tant pour ce que mon rheume auoit commencé au Printems *(autumnus enim tabidis malus sicut & ver)* que pour ce qu'il estoit accompagné d'vne fiévre lente & de chaleur dedans les poulmons. Ce fut pourquoy ie fis tous mes efforts pour m'en tirer, tant par la saignée, que par la purgation auec la casse, obseruant cependant

vn regime de viure rafraichiſſant, vſant du petit lait clarifié & de la decoction d'orge mondée, leſquels remedes me ſoulageoient & temperoient l'ardeur de mes viſceres, mais il ne me gueriſſoient point parfaitement, ce qui me faiſoit attendre auec impatience que le baſtiment de noſtre Fontaine fut paracheué, & que le temps fut commode pour boire de nos Eaux que i'auois reconnu par mes experiences eſtre ſimplement ferrugineuſes, & par conſequent n'eſtre point nuiſibles aux poulmons, ce qui me faiſoit eſperer vne entiere gueriſon de cet excellent remede : en effet ayant attint la ſaiſon fauorable pour en boire, qui fut ſur la fin de Iuillet, les pluyes ayant empeſché d'y aborder pluſtoſt, ie m'en approchay & bû l'eſpace de trente iours, & par ce moyen ie chaſſay mon rheume, ma fiévre lente & les chaleurs exceſſiues qui m'auoient tant tourmenté, ie repris mon enbonpoint & paſſay l'année ſuiuante auec beaucoup plus de ſanté que les precedentes. Au mois d'Aouſt de l'année 1655. brûlant dedans les entrailles & eſtant accablé de rheume ie me rafraichis à nos fontaines beu-

ant de leurs eaux l'eſpace de vingt-
eux iours : enſuite dequoy ie me trou-
ay tout renouuellé pour la ſanté & me
ntis tout autre au dedans, toutes mes
ntrailles ayans recouuert vne nouuelle
orce par ce diuin remede, tellement
ue depuis dix ans que ie demeure à Pro-
ins, ie n'ay point eſté moins incommo-
é que cette année, principalement de
a poitrine qui a eſté exempte de ſes flu-
xions ordinaires, qui me faiſoient touſ-
er & cracher extraordinairement. En-
in au mois de Iuillet de l'année 1656. eſ-
ant attaqué d'vne double tierce accõ-
pagnée d'vn grand rheume, de douleurs
à la teſte, au col & preſque par tout le
corps, d'vne amertume de bouche, ie
me fis ſaigner, puis ie me purgeay pour
me diſpoſer à boire de nos Eaux & en
ayant pris ſept ou huit iours, ie fus deli-
uré de toutes ces incommoditez. Le
vingt-ſixiéme Octobre enſuiuant ayant
vn grand rheume, ie bûs douze verrées
de nos Eaux, qui m'inciterent d'aller à
la ſelle par quatre fois & poufferent de-
hors de la bile & des glaires en abondan-
ce ſans peine ny douleur, ce qui me gue-
rit, pour ce que mes fiévres, rhumes &

fluxions ordinaires ne procedent que de la chaleur de mes viſceres & principalement de mon foye qui engendre quantité de bile qui s'arreſtant dedans mes entrailles, les échaufe en ſorte qu'elles fument continuellement & enuoyent des vapeurs au cerueau, ou ſe condensans & épeſſiſſans ſe forment en eau qui par apres diſtille ou dedans ma poitrine, & me cauſe pour lors vne grande toux, ou dedans mon eſtomach, ce qui l'afoiblit & debilite, comme il m'arriua és années 1653. & 1654. que i'en eſtois fort incommodé, qu'outre la douleur preſque continuelle que i'y ſouffrois i'auois vn dégouſt de la pluſpart des viandes & ie vomiſſois ſouuent : or par le moyen de nos Eaux, mon eſtomach eſt rétably & fortifié & ma ſanté eſt deuenuë meilleure qu'elle n'a point encore eſté, principalement à cauſe que par leur vſage mon ventre a recouuert la liberté qu'il auoit perduë par l'exceſſiue chaleur de mon foye qui attiroit & ſuçoit toute l'humidité des excremens groſſiers, ce qui a ſi fort temperé l'ardeur de mes viſceres que ie ne ſens plus ces chaleurs exceſſiues qui m'ont tour-

enté tant d'années : & ie reconnois a-
ertement que tãt plus i'vſe de ces eaux,
nt mieux ie me porte, ma ſanté croiſ-
nt & augmentant tous les ans par ce
emede ſans pareil. Ce qui m'a donné
ccaſion de remarquer en beaucoup de
erſonnes que pour les maladies rebel-
s & inueterées, il eſt neceſſaire d'vſer
e nos Eaux pluſieurs années conſecu-
iues, & qu'il faut boire chaque année
ingt ou trente iours ; pour ce que le mal
ui s'eſt fait & formé par vn long temps
e doit guerir peu à peu : *omne enim ni-
nium naturæ inimicum, ſed quod paulatim
t tutum eſt.* De plus les vertus & quali-
ez de la mine de fer agiſſent lentement
nais ſeurement, c'eſt pourquoy il faut
n long-temps pour faire leur impreſ-
ion és corps infirmes & les rétablir
n leur premier eſtat en temperant &
corroborant tous les viſceres qui en
uite faiſans leurs fonctions librement
& vigoureuſement, maintiennent les
hommes en ſanté, & leur font gouſter
auec plaiſir les contentemens de cette
vie. Pour moy ſi ie vis & ſi ie poſſede
vne ſanté meilleure que par le paſſé,
i'en ſuis infiniment obligé à la bon-

té ineffable de noſtre ſouuerain Maiſtre & Createur, qui a fait ſourdre en ces quartiers des eaux ſi ſalutaires & ſi fauorables à toutes mes incommoditez : de ſorte que s'il m'a formé infirme & maladif, il m'a conſolé par cet innocent remede qui me ſoulage auec vne facilité ſi grande, que depuis que ie pratique la Medecine, ie n'en ay pû encor trouuer aucun qui fut ſi puiſſant pour me deliurer de mes maladies tant preſentes que futures. C'eſt pourpuoy pour ne paroiſtre ingrat de tant de faueurs & biensfaits que i'ay receu de la bonté de nos Eaux, i'ay curieuſement recherché les principes de la mine qui leur donne force & vertu, & ay obſerué tous leurs bons effets pour les publier & manifeſter, afin que les malades qui en ont beſoin, puiſſent auec connoiſſance ſe ſeruir de ce remede ſi rare, ſi vtile & ſi agreable, qu'il ſurpaſſe tous les autres tant pour eſtre aiſé à prendre que pour n'auoir aucune qualité malfaiſante. Ce qui doit inuiter tous ceux qui ſont attaquez des incommoditez, dont il eſt parlé cy-deuant, de viſiter nos Fontaines pendant les grandes chaleurs de l'eſté, pour s'y ra-

faichir & iouyr des graces & faueurs qu'elles ont coutume d'élargir à ceux qui les careſſent & qui reclament leur ſecours dedans leurs miſeres & ſouffrances, car elles ont tant de bonté que perſonne ne les quitte ſans en auoir beaucoup de ſatisfaction, en receuant allegement à ſes maux & augmentation de ſanté.

Les malades doiuẽt encor eſtre attirez à venir boire de nos Eaux pour les commoditez qui s'y rencontrent, ſoit pour le logement, la ville eſtant grande & ſpacieuſe & l'vne des plus étenduës dedans ſon circuit qu'il y en ayt en France, ou il y à de beaux Iardins pour ſe pourmener pendant l'vſage des eaux, & vn peuple affable, courtois & bien ciuiliſé, tellement qu'on n'a faute de compagnie pour prendre les diuettiſſemens neceſſaires aux buueurs d'eau; ſoit pour les viures qui y ſont à vil prix; ſoit pour les ſecours de la Medecine qui y ſont en ſi grande abondance, qu'on a à choiſir: en vn mot ie ne ſçay aucun lieu ouil y ayt des eaux minerales dedans lequel on puiſſe trouuer toutes ſes neceſſitez auſſi facilement qu'à Prouins.



Le regime de viure qu'il faut obser-uer en beuuant ces Eaux.

CHAPITRE IV.

I'Auois resolu de passer sous silence le regime de viure qu'on doit obseruer pendant l'vsage de nos Eaux, pour ce qu'il leur est commun auec toutes les autres eaux ferrugineuses, dont tant de sçauans Medecins ont traité fort au long, chez lesquels on le peut apprendre : mais ayant remarqué que plusieurs personnes en vsoient inconsiderement & viuoient sans les regles necessaires pour les boire auec fruit, dont il arriuoit souuent des desordres & des incommoditez, qu'ils attribuoient iniustement à nos Eaux, estans eux mesmes les autheurs de leur mal, en ne se preparant pas comme il faut, & sortant hors des bornes dedans lesquelles doiuent demeurer les beuueurs, tant pour le boire & le

& le manger, que pour les exercices du corps, l'vſage de l'air, du ſommeil & des autres choſes non naturelles : i'ay crû eſtre obligé pour remedier à ces maux & empeſcher le cours de ces deſordres, de dire vn mot de la façon qu'on doit viure pendant qu'on boit de ces Eaux : & ſi ie ne m'éloigne en cette occaſion du ſentiment de ces Meſſieurs qui en ont écrit, il ne ſe faut eſtonner ſi dedans vne meſme matiere & vn meſme ſuiet ou les meſmes indications ſe rencontrent, ie ne change les regles du viure, dautant que ie peſcherois contre les maximes de la Medecine.

Il faut donc prendre garde ſi on eſt ieune, replet & ſanguin, ce qui ſe connoiſt par la couleur rouge, l'enbonpoint, & qu'on eſt ſuiet à des pertes de ſang par le nez, ou par quelque autre endroit, on ſe doit faire donner vn lauement le ſoir, & le matin ſuiuant tirer du ſang, puis ſe purger en rafraichiſſant ſelon l'ordonnance de ſon Medecin : que s'il y a ſeulement abondance de mauuaiſes humeurs, la purgation eſt neceſſaire: le lendemain au matin on ſe diſpoſera à prendre des eaux, en commençant par

ſix ou ſept verrées, & augmentant tous les iours d'vn verre, on ira iuſques à douze, quinze ou vingt verrées, en vn mot tant qu'on en poura boire ſans s'incommoder, ayant égard à l'âge, à la complexion forte ou delicate, à la portée de l'eſtomach : & ſans doute tant plus on en boit, tant plus on en reſſent de profit, moyennant qu'on les rende bien : il faut continuer à boire l'eſpace de dix, quinze ou vingt iours, quelquefois vn mois ou ſix ſemaines, ſelon la grandeur de la maladie, & de la lõgueur du temps qu'il y a qu'elle afflige : on en peut prendre quinze iours, puis intermettre vn mois, pour apres recommencer à en prendre encor autant & méme dedans les maladies rebelles & inueterées, il eſt neceſſaire d'y retourner l'année ſuiuante. Ceux qui s'en trouuent bien en doiuent vſer pluſieurs années conſecutiues, d'autant que pour eſtre guery de quelque maladie fâcheuſe & enracinée, il en faut boire long-temps & par diuers interualles, autrement leur qualité & vertu minerale ne peut eſtre imprimée au corps, pour ce que l'eau ferrugineuſe agit lentement, mais ſeuremeut.

Quand on en vse pour la precaution, ou pour la guerison de quelque legere maladie, dix ou douze iours suffisent à rétablir la temperature des parties naturelles & déboucher, vuider & netoyer leurs conduits.

On en peut prendre deux fois le iour: mais l'apres disnée sur les trois heures on en boit la moitié moins que le matin, ce qui conuient seulement aux personnes robustes, dedans l'estomach desquelles la coction de la viande est faite à cette heurre là: ce que neantmoins ie ne puis approuuer, pour ce que la distribution du chyle n'est alors entierement faite.

Il se faut acoutumer petit à petit à l'vsage de ces eaux, afin qu'elles n'offensent point le corps. On se doit contenter au commencement de la moitié de ce qu'on a enuie de boire, & augmenter tous les iours d'vn verre, iusques à ce qu'on soit venu à la quantité que l'estomach peut porter sans pesanteur ennyante, douleurs, ventositez & vomissement, & que l'eau passe aisement en peu de temps par le ventre & vrine, & à l'heure du disner laisse l'estomach vui-

de & en grand appetit : puis il faut la continuer tant qu'on trouuera bon : & quand on la voudra laisser, diminuer d'vn verre chaque iour, comme on a commencé. Et ne les faut pas boire si à coup que l'estomach en soit chargé, ny aussi mettre dauantage de trois quatre heures à tout prendre : & est besoin apres auoir bû vn verre ou deux de manger vn petit de cannelat ou d'anis confit, tant pour boire les autres verrées plus à l'aise en échaufant la bouche, que pour consommer les vens, puis de faire vne petite pourmenade : & seroit bon apres auoir pris la moitié, intermettre vn quart d'heure, puis acheuer de boire de cette façon, en faisant vne pause à chaque fois. Il ne faut ny disner ny souper de quatre heures apres, iusques à ce que toute l'eau soit sortie, ou la plus grande part, & que l'vrine commence à venir teinte, qui auparauant étoit claire: & estre soigneux de remarquer si l'eau qu'on rend le iour & la nuit par les vrines ou le ventre peut égaler la quantité du boire & des choses liquides qu'on a pris au matin & aux repas. Et ne faut s'étonner si au commencement on ne les

rend pas ſi facilement, ny s'en dégouter pour ce ſuiet, mais il faut continuer courageuſement, par ce qu'apres en auoir bû quelques iours, les conduits s'ouurent & on les rend mieux: pourueu auſſi qu'elles paſſent dans les vingt-quatre heures, il ſuffit: & quoy qu'on vrine moins d'vn verre ou deux de la quantité qu'on a pris, cela ne doit rebuter, pour ce que la chaleur naturelle & de la ſaiſon, en conſomme touſiours quelque partie, outre ce qui s'écoule par les ſueurs.

Il ne faut point douter que ces Eaux n'ayent plus de force eſtans beuës à la fontaine que tranſportées loing, attendu que leur plus ſubtile partie s'exhale incontinent, de ſorte qu'elles ne ſont pas ſi aperitiues ny ſi legeres: vray eſt qu'elles en ſont moins vaporeuſes & plus refrigeratiues. Il n'y a point de danger quand on n'a point la commodité d'aller à la fontaine de la faire porter iuſques en la chambre, moyennant que la bouteille ſoit bien étoupée.

Quand on voudra prendre l'air, il faut choiſir le temps propre qui ne ſoit ny trop chaud ny trop froid, ains tem-

peré & libre de grand vent, pluye, broüillard, & en ſe pourmenant dehors garder que l'ardeur du Soleil ne donne ſur la teſte & n'attire l'eau au cerueau.

Il ſe faut contenter de deux repas, du diſner & ſouper. Le diſner ſoit quatre heures apres auoir acheué de boire, qui pourra eſtre enuiron les dix ou onze heures & le ſouper à ſept heures du ſoir ſi on a bû apres midy, ſinon à ſix heures. Et bien que ces Eaux excitent l'appetit, ſi ne faut-il pas pourtant manger ſon ſaoul, de peur d'engendrer des cruditez, qui leur donneroient obſtacle au paſſage. Les viandes ſoient de bon ſuc & facile à digerer, comme veau, mouton, poules, chapons, poulets, pigeonneaux, perdreaux, cailleteaux, œufs frais : entre les poiſſons la perche, le brochet, le gardon, la breſme & la vendoiſe : ie ne parle point du poiſſon de mer, pour ce que pendant les chaleurs de l'Eté nous n'en pouuons auoir de bon. Le pain blanc bien cuit & leué. Le boüilly eſt plus propre à diſner & le roſty à ſouper. Il faut fuir la varieté des viandes, les ſaulces de haut gouſt, ſaleures, épiceries, patiſſerie & autres éguillons de

gueule. Les viandes de ſuc gros & viſqueux, de dure digeſtion & de mauuaiſe nourriture qui pouroient boucher les conduits, ne valent rien: comme porc, bœuf, venaiſon, pieds ventre, & teſte de beſte, laitage, fourmage, herbages, ſalades poids, féues, & fruis cruds ou cuis, horſmis les raiſains de damas, amãdes & autres fruits ſecs ou confits: le biſcuit & maſſepain ſont conuenable au deſſert. Le boire ſoit de vin delicat, blanc au matin, ſi on en veut, & clairet au ſoir, moins trempé d'eau que de coucume, pris ſobrement ſelon la ſoif, ſans que la friandiſe & bonté du vin conuie à boire dauantage: car on eſt peu alteré en beuuant de ces Eaux. A Spa la pluſpart mettent de pareille eau, qu'ils ont bû le matin, dedans leur vin, mais ie ſuis d'auis de ne point meſler le medicament auec la nourriture, de peur que la tenuité de cette eau ne conduiſe les viandes indigeſtes au foye & conduits de l'vrine, & faſſe obſtruction, & meſme cauſe douleur & tournoyement de teſte, d'autant qu'elle eſt fort vaporeuſe.

Il ſe faut mettre au lit à neuf heures du ſoir & taſcher d'auoir bon repos,

afin d'eſtre plus gaillard le lendemain au matin pour prendre l'Eau. C'eſt vne des commoditez qu'elle apporte de faire dormir, pour ce qu'elle eſt fort vaporeuſe & qu'elle tempere la bile & rafraichit tout le corps : mais il ſe faut bien donner de garde de dormir de iour, ny au matin, ny l'apreſdinée, quelque enuie qu'on en aye, d'autant que cela cauſeroit defluxion, mal & peſanteur de teſte, & de tout le corps, & feroit que l'Eau n'en paſſeroit pas ſi bien.

Il eſt neceſſaire de prendre vn petit d'exercice auparauant que boire, en beuuant & apres auoir bû pour réueiller la chaleur naturelle. Il ſe faudra donc pourmener doucement ſans s'échaufer ny ſe laſſer, ou aller ſur vn cheual de pas ou d'amble le matin, ſur le veſpre auant prendre l'Eau, en la prenant, & apres l'auoir pris. Le reſte du iour on ſe doit tenir aſſis à deuiſer, ou faire quelque choſe qui ne donne point de peine ny au corps ny à l'eſprit. Il ne faut lire, n'ecrire tout le matin, ny auſſi toſt apres diſner.

Les femmes ne doiuent coudre ne trauailler à ouurages quelconques, ou

il faille auoir le corps courbé & la teste baissée.

Il n'est pas bon de ioüer long-temps aux echets, au triquetrac, ny aux cartes, ny aux dez, pour ce que cela étourdit la teste. Le ieu de paulme & tout autre exercice violent est deffendu.

Il faut passer ioyeusement le temps, sans s'ennuyer, fascher ny couroucer & sans ioüer gros ieu, pour ce qu'il passionne l'esprit, pour la crainte qu'on a de perdre & l'enuie de gagner. Tout étude, trauail d'esprit, & longue meditation sont pareillement nuisibles.

Il est expedient d'auoir ordinairement le ventre lâche : aussi ces Eaux-cy ont coûtume de le lâcher: s'il arriuoit à quelqu'vn d'estre cõstipé deux iours suiuans, il faudroit prendre vn clystere le soir, ou bien le matin l'infusiõ d'vne drachme ou deux de senné auparauãt que d'aller boire, les autres iours il faut mettre vne demie drachme de crystal mineral en poudre dedans le premier verre, & par ce moyen on tiendra les conduits tousiours libres. Si d'auenture les mois suruiennent aux femmes pendant le temps qu'elles boiuent de ces Eaux, il faut fai-

re intermiſſion d'en boire, iuſques à ce que leurs purgations ſoient ceſſées. Les hommes & les femmes doiuent coucher à part, non ſeulement durant l'vſage de ces Eaux, mais encor vn mois apres pour le moins : car ils ont beſoin de conſeruer leurs forces, eſprits & chaleur naturelle pour la confirmation de leur ſanté.

Entre les quatre ſaiſons de l'année, l'Eté eſt ſingulierement propre pour boire ces Eaux : car tant s'en faut que cette grande quantité d'eau froide qu'on boit alors, ſoit difficile à ſuporter au corps, qu'au contraire elle l'exempte des incommoditez qu'il ſouffre durant les grandes chaleurs, comme dégoutement, alteration, veilles, étouffemens. De ſorte qu'aux iours caniculaires, quand tous les autres medicamens euacuatifs ſont nuiſibles, par ce qu'ils affoibliſſent le corps par la reſolution qu'ils font de la chaleur naturelle, ces Eaux cy ſont merueilleuſement profitables, d'autant qu'en temperant le corps, elles rendent la chaleur naturelle plus forte & vigoureuſe, la faiſant par leur froideur reſerrer & reünir : de la vient

qu'on en a meilleur appetit.

Elles sont meilleures quand le temps est sec, que lors qu'il est pluuieux: car les eaux de pluye & torrens se meslans avec les sources des Fontaines par les creuasses de la terre, ôtent vne grande partie de leur vertu, de sorte qu'elles ne passent pas si promptement, ny entierement par les veines, comme en temps sec, quand elles sont pures, parquoy durant les pluyes il en faut intermettre l'vsage, & attendre deux ou trois iours, qu'elles ayent repris leur premiere force.

Il est bon de boire ces Eaux le matin vne heure ou deux apres Soleil leué.

Quoy que i'aye suffisammant declaré le gouuernement requis en l'vsage de ces eaux, neantmoins ie conseille aux malades de prendre auis de quelque sçauant Medecin bien experimenté en cette matiere, & méme de le consulter souuent pendant l'vsage desdites eaux, pour leur ordonner ce qui leur est necessaire, comme clysteres, medecines, & autres remedes conuenables pour les bien preparer & purger auparauant que d'en prendre, & les repurger quand ils au-

ront acheué de boire, & les soulager des accidens qui leur peuuent suruenir en beuuant, comme vomissement, gouttes crampes, conuulsions, catarrhes, fievres & plusieurs autres: & ce qui les oblige encor plus d'vser du cõseil des Medecins, c'est qu'ils sont le plus souuent détenus de longues & facheuses maladies, & ont le corps si mal disposé, qu'il engendre beaucoup de mauuaises humeurs, lesquelles il faut prealablement euacuer, & oster les obstructions le mieux qu'il sera possible, afin que les conduits étans libres, l'eau passe plus aisément & ne se retienne aux hypochondres, ou s'épande par tout le corps par les veines, ou monte au cerueau. Et ayant acheué le temps qu'on a deliberé de boire, craignãt qu'il ne soit demeuré quelque reste d'eau & de sa terre deliée és premieres voyes, il est expedient de prendre encor medecine: laquelle sera d'vne once, ou vne once & demie de Manne de Calabre dissoute dedans vn boüillon pour ceux qui sont facile à émouuoir, car pour ceux qui sont difficiles, il la faut dissoudre dedans l'infusion d'vne drachme ou deux de senné: ce qui conuient à ceux

qui ne boiuent que dix ou douze iours: car pour ceux qui vont iuſques à quinze ou vingt iours, il eſt neceſſaire au milieu de la carriere d'intermettre vn iour, pour prendre le méme remede: ceux qui pouſſent iuſques à trente & quarante iours, en doiuent prendre de dix en dix iours, pour ſe deliurer des eaux qui pourroient reſter & croupir dedans les parties du bas ventre, & cauſer les incommoditez dont pluſieurs ſe plaignent pendant leur vſage: & ce remede eſt preferable à tout autre, pour ce qu'il tire particulierement les eaux & dégage fort doucement toutes ces parties. Et comme ſouuent on ne reconnoiſt le profit de ces Eaux que ſix ſemaines ou deux mois apres en auoir vſé, il eſt neceſſaire de continuer pendant ce temps vn bon regime de viure, éuitant ſoigneuſement tout ce qui eſt contraire à la ſanté, & en ce faiſant vous iouyrez d'vne ſanté, longue & heureuſe vie.



Lettre de Monsieur de Sarte Docteur de la faculté de Medecine de Paris, qui combat les opinions de l'Autheur.

MONSIEVR,

Les grandes occupations de Monsieur Rainsant ne luy ayant donné iusques à cette heure que le loisir de lire vostre liure, & ne luy permettant pas mesme encor de vous en mander son sentiment, de peur qu'il ne vous en ennuyast, il m'a chargé de vous faire sçauoir que quoy qu'il n'ayt rien trouué qui ne soit vray semblable, il estime pourtant que pour le bien de ceux qui le liront, il est à propos que vous vous expliquiez encor dauantage sur quelques points, comme par exemple quand vous dites que les Chymistes attribuent la couleur des mixtes au Mercure, il faudroit dire si c'est Hartmannus, qui l'a dit seul ou auec d'autres, & pour quelle

raison ils ont plustot fait le Mercure autheur de ce coloris, que non pas le souphre, comme ont fait la plus grande part, ou le sel, comme Quercetan. En second lieu pourquoy vous voulez, contre le sentiment de tout ce qu'il y a d'Autheurs qui ont écrit des Eaux Minerales, que nos Eaux ne soient pas de méme nature que les autres eaux aigrettes, qui toutes au sentiment d'Andernacus, Iordanus, Tabernæmontanus, Libauius, Baccius, Scheunemannus, tirent leur aigreur du vitriol qui entre dans leur composition. Car de dire qu'il ne paroist pas de vitriol dans nos terres, cela ne suffit pas, puisque ce qui s'en trouue d'artificiel se fait de certaine terre, où on ne rencontre point de l'vn ny de l'autre espece de naturel : c'est pourquoy il croit, que si considerant soigneusement les couleurs de nos terres, vous vous resouueniez de celles que les Autheurs donnent au Misy, Sory, Chalcitis & Melanteria, qui ne sont à proprement parler que des vitriols plus ou moins elabourez, & que ceux qui trauaillent aux Minieres perfectionnent tellement par le moyen de leur art, qu'ils

en font de parfaits vitriols, vous pourriez peut estre douter que ce que vous auez pris pour du fer encommencé, ne fut les diuers lits, que Galien auroit veu dans les minieres de Cypre, auec cette différence pourtant, que comme ceux-là contenoyent beaucoup de vitriol fixe aussi l'eau qui l'auoit ces terres, ne s'empraignoit pas seulement des vertus du vitriol, mais en retenoit encor la substance dissoute, d'où vient que le lac qui en prouenoit, ne paroissoit qu'vn vitriol de Venus fondu : au contraire vos terres qui n'en contiennent qu'vn de Mars, qui n'est pas encor fixe, ne peuuent transmettre en vos Eaux que des simples esprits, dont la presence est assez remarquable par cette vertu penetrante & corrosiue, que reconnoissant en elles, on ne peut attribuer legitimement à d'autres causes. C'est ce que ie desire vous faire connoistre, en vous monstrant d'abord, qu'il y a du vitriol dedans vos terres, par ce que cela estant vne fois prouué, il n'y a plus de difficulté de croire que vos Eaux dans leur cours & pendant le seiour qu'elles y font, n'en contractent les qualitez. Ce qu

qui ſera fort facile, pourueu qu'on ſe reduiſe à Prouins d'imiter ce qui ce fait à Bagnara en Italie, pour auoir le vitriol Romain. On prend des mottes d'vne terre gui eſt meſlée de gris, de vert & de rouge, dont on fait des monceaux que l'on laiſſe durant ſix mois au vent & à la pluye, pour donner du temps au vitriol de ce cuire (car n'ayant point encor de conſiſtance & étant tout en forme d'eſprits reſpandu parmy vne matiere molle, il a beſoin pour eſtre reduit en corps, d'vne eau qui laue cette matiere ſpiritueuſe, qui eſt toute chaude, ſeche & volatile pour la rendre fixe) ils les gardẽt encor ſix autres mois à couuert (afin que ce qui adéia commencé à ſe fixer ſe perfectionne encor dauantage) puis par le moyen des lexiues on tire vne eſpece de vitriol diſſout, que l'on épure & que l'on fait boüillir dans des vaiſſeaux de plomb, ou l'on iette quelque peu de fer ou d'airain pour luy donner conſiſtence. Vous voyez qu'il ne peut rien manquer à Prouins pour faire croire qu'il y a du vitriol, ſinon que l'on n'y prend pas la méme peine qu'en Italie, car du reſte la couleur des terres eſt

égale, la ſaueur pareille, l'vne & l'autre eſtant du conſentement de ceux qui l'ont gouſté, aſpre, vne meſme vertu corroſiue, qui fait qu'en Italie on ne peut cuire ce ſuc que dans des vaiſſeaux de plomb, & à Prouins que l'on ne peut contenir l'eau que dans des phioles d'vn verre double. Et afin de ne vous laiſſer aucun doute ſur cette matiere, ie vous veux mõſtrer que quãd cela ſeroit ainſi, il ne s'enſuiuroit pas pourtant, que l'on deuſt pluſtoſt trouuer chez vous vne apparence de miniere de cuiure que de fer, par ce que quoy que le vitriol ſoit l'eſpece de ſel qui concourt auec les deux autres principes à la formation des métaux, ce néantmoins, il faut faire cette diſtinction, que celuy de Mars eſt tellement determiné à la production de ſon ſuiet, qu'il ne peut rien dauantage, ce que n'eſt pas de celuy de Venus, qui peut par vne vertu qui luy eſt propre, exalter tellement l'autre qu'il le rend ſemblable à luy, de méme que du fer en faire du cuiure, de telle façon qu'il eſt vray de dire, que par tout où il y aura du vitriol de Venus, là il ne ſe trouuera que du cuiure, ou qui aura eſté naturellement produit

tel, ou qui le sera deuenu de fer qu'il estoit auparauant, à cause du meslange qui séroit arriué depuis cette espece de vitriol auec la miniere de fer. On apporte pour preuue de cecy l'experience, & pour raison cette maxime des Chymistes, què le sel ou la terre metallique est ce qui contribuë le plus des trois principes, à ce que le metal soit plûtost fer que cuiure, or ni plomb, argent ni estain, par les diuers degrez de pureté ou d'impureté qu'il confere au mercure, & par les diuers degrés de cremabilité ou de fixité que le souphre en reçoit, d'où viennent toutes les differences qui se rencontrent entre les metaux. C'est quourquoy il est indubitable, selon cette maxime, que le fer & le cuiure ne different entr'eux qu'a cause que leur vitriol contribuë plus ou moins à exalter leur souphre & leur mercure, & que comme le plus parfait de ces vitriols peut communiquer quelque chose de cette vertu purifiante à l'autre, aussi il s'ensuit que par son moyen il se peut faire conuersion de fer en cuiure. Tout cela ne suffit point pour nous conuaincre, par ce que vous estes dans ce sentiment

que les metaux ne ſont point compoſez de vitriols, & que ce n'eſt qu'vne illuſion que celuy que les Chimiſtes pretendent tirer, puis qu'ils prennent à voſtre ſens les ſels des diſſoluants lors qu'ils ſont coagulez, pour du vitriol qu'ils ont tiré des metaux par leur operation : que cela ſoit ainſi, il ne m'importe, puis que ie deſire vous prouuer cette verité, par vn raiſonnement & vne experience dont vous ne pouuez pas diſconuenir. Car qui a iamais douté, que cette maxime qui veut que toutes choſes ſoient compoſées de ce en quoy elles ſe reſoluent naturellement, ne fut tres-veritable? or eſt-il que ſelon elle, puis que le fer & le cuiure ſe reſoudent naturellement en vitriols, ils doiuent en eſtre compoſez. Pour reduire cette maxime en pratique, prenez de la roüille de fer qui ne'ſt, cõme vous ſçauez, autre choſe qu'vn fer diſſout naturellement, faites la boüillir, puis éuaporez iuſques à ce qu'il paroiſſe vne pellicule, puis mettez en lieu propre pour cryſtaliſer, & pour lors vous aurez du vitriol de Mars, que vous ne pourrez pas dire prouenir d'autre choſes que du fer méme. Si d'auãture vous teniez pour

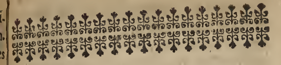
ſuſpect ce procedé, vous n'auez qu'à prendre du fer, le laiſſer tremper dans l'eau pendant quelques iours, puis éuaporer, & vous trouuerez du vitriol: la raiſon eſt puis que le ſel ſe diſſout ou ſe reſout, ſi vous voulez à l'humide, il faut par vne neceſſité que le vitriol, qui eſt vne eſpece de ſel, ſe diſſoude de méme. Ne vous arreſtez pas là, mais prenez du vitriol verd chez les Eſpiciers, ou bien de celuy que vous aurez tiré vous méme du fer, de la façon que i'ay dit cy-deſſus, pouſſez-le au feu, il vous rendra du fer, comme celuy de Venus du cuiure, & ſi donc il ſe fait ſi facilement vne mutuelle conuerſion de fer en vitriol & de vitriol en fer, pourquoy ne dira-t'on pas que le fer eſt compoſé de vitriol? que ſi cela eſt, comment ce pourroit-il faire que vos Eaux que vous reconnoiſſez auoir la vertu du fer, n'euſſent point celle du vitriol? puis qu'il ne s'eſt iamais veu de miniere de fer, ni de fer méme ſans vitriol: & pour mieux dire, puis que le fer n'eſt quaſi rien que vitriol, comme il paroiſt lors que la roüille l'a acceuilly, que ſi on n'y donne ordre, le conſomme & le fait perir indubitable-

ment, en dissipant le vitriol qui en faisoit la meilleure partie. Mais si sans prendre la peine de faire toutes ces choses que ie vous propose pour reconnoistre qu'il y a du vitriol dans le fer, vous voulliez seulement ietter vostre veuë sur du vitriol qu'on auroit exposé à vn air humide, cette couleur de roüille qu'il prendroit, vous obligeroit d'auoüer, qu'il y a de la necessité à croire ce que iusques à cette heure vous ne vous estes pû imaginer. Il vous plaira d'examiner toutes ces choses, & cependant de croire que celuy qui les a écrites par l'ordre de Monsieur Rainsant, est,

MONSIEVR.

Vostre tre-humble & affectionné seruiteur DE SARTE.

De Paris, ce premier Mars 1658.



Réponse de l'Autheur.

MONSIEVR,

Vous demandez premierement que ie m'explique ſur ce que ie dis que les Chymiſtes attribuent la couleur des mixtes au mercure, ie penſois l'auoir aſſez prouué par l'experience que i'ay fait de nos Eaux, leſquelles eſtans priuées de leur mercure, & les eſprits eſtans éuaporez, en y meſlant de la poudre de noix de galle, ne teignent plus & ne communiquent en aucune façon la couleur qui ſe voit lors qu'elles ſont recemment puiſées & qu'elles poſſedent encor leurs eſprits, puis qu'elles donnent pour lors cette couleur qui commence par le rouge, & s'augmente iuſque à la couleur violette tirant ſur le noir : ioint qu'auec la poudre ſuſdite, & le fer mis dedans l'eau commune au ſoleil, i'auois eu la meſme couleur, par ce que pendant la diſſolution du fer,

les esprits rencontrans la poudre de noix de galle, tirent cette teinture, & si vous prenez l'eau où le fer a trempé & s'est dissout, & que vous y mettiez de la méme poudre, elle ne change non plus de couleur que l'eau commune, pour ce qu'il n'y a plus de mercure, les esprits s'estans enuolez pendant la dissolution: puis voyant la méme couleur dedans le fer nouuellement forgé, ie n'ay pû m'empescher de croire que cette couleur venoit du mercure: & si d'auanture apres ces experiences il y a encor lieu de douter que le mercure donne ce coloris à nos Eaux & au fer, il faut considerer qu'il ne peut venir de leur souphre qui est rouge, ni de leur sel qui est blanc, il est donc necessaire qu'il procede de leur mercure. Pour mettre cette verité plus au iour, contemplons le souphre dessus nos Eaux minerales, qui se formant en taye sur la surface de l'eau, paroist premierement blanc à cause de sa tenuité & qu'il est dessus l'eau, puis s'épessissant & retenant dedans sa substance grasse & visqueuse les esprits qui s'éleuent, represente cette couleur variante qui ressemble à la couleur de gor-

ge de pigeon, dont la noirceur qui s'y rencontre vient du mercure, lequel estant éuaporé, le souphre demeure dedans sa couleur naturelle, qui est rouge. Adioustons ce que i'ay observé dedans la dissolution du fer que i'ay fait auec le vinaigre, lequel estant plein d'esprits, tire à merueilles la teinture d'iceux, puis que les semblables attirent leurs semblables: or est-il que cette teinture est noire, & lors que ie la iette dessus l'eau commune, cette teinture du mercure estant iointe auec le souphre du fer, nous fait voir cette couleur variante, semblable à celle qui paroist dessus nos Eaux, & lors que par succession de temps les esprits sont enuolez, le souphre deuient rouge: de plus cette teinture noire s'attache aux paroys du vaisseau plein d'eau dans lequel ie l'auois versée, puis les esprits étans dissipez, & l'eau s'abaissant, le souphre teint les mémes paroys en rouge: enfin ladite teinture noire qui est adherente aux paroys du vaisseau, apres quelques années se détache par la corrosion du sel volatil du fer qu'elle contient en soy, lequel s'éleue & sort de cette noirceur pour se montrer de-

dans sa couleur naturelle qui est blanche. Toutes ces experiences me confirment tousiours de plus en plus en mon opinion, que la couleur du fer aussi bien que la teinture qui se tire de nos Eaux par le meslange de la poudre de noix de galle, procedent de leur mercure. Ie laisse à ces Messieurs les Docteurs en Chymie à démesler ce different si c'est le mercure, le souphre ou le sel qui dõne la couleur aux mixtes, mon dessein n'estant autre, pour le present, que de prouuer par mes experiences ce que i'ay veu & obserué dedans les Eaux ferrugineuses. Secondement à cause que i'admets quelque petite acidité dedans nos Eaux, vous concluez qu'il y a du vitriol mineral. Pour l'aigreur i'ay dit qu'elle n'est quasi pas sensible, & que ce n'est que pendant les grandes chaleurs & secheresses de l'Eté, lors que les Eaux sont pures, qu'elle se fait connoistre, & si i'adioute qu'il faut auoir la langue bien fine & le goust tres exquis pour s'en apperceuoir, veu qu'il y a peu de nos beuueurs qui l'y reconnoissent: aussi Sebizius dedans son Traité de Acidulis, lors qu'il parle des Mineraux qui com-

muniquent de l'acidité aux eaux, il met le fer au quatrieſme degré, donnant le premier au vitriol, le ſecond à l'airain, & le troiſiéme à l'alun. C'eſt pourquoy ie ne vois pas comment on peut inferer de cette ſaueur qu'il y a du vitriol dedans nos Eaux, veu que le vitriol à vne acidité tres grande & fort ſenſible qui ſe ioint promptement à l'eau, puiſque c'eſt vne eſpece de ſel qui ſe fond facilement dedans l'humide: & ie ne ſçay pourquoy cette petite acidité (ſi aucune y a) ne ſe donnera pas aux eſprits mineraux qui ont de l'aigreur auſſi bien que les eſprits de ſel, de ſouphre, de terebinthine & autres. Car de dire qu'il y a du vitriol dedans nos terres, ie ne me puis perſuader qu'il y ait aucun moyen d'en tirer : *non omnis fert omnia tellus:* d'ou vient que dedans nos campagnes & principalement dedãs les lieux ſecs & arides, nous ne trouuons que de la mine de fer en grain, & dedans les prez la meſme mine s'y rencontre, mais étenduë par lits entre deux terres, & à cauſe de l'eau qui l'abreuue elle ne ſe forme pas en grains: voila la ſeule difference qui m'y paroiſt : car elle naiſt

dedans vne terre grasse & iaunit premierement, rougit apres, & puis noircit ce qui est pareil dedans les montagnes & les vallées, comme ie le fais voir dedans mon cabinet ayant de toutes ces terres depuis trois ou quatre ans. Dauantage la mine abreuuée d'eau que i'ay fait fondre apres l'auoir déchée, ne m'a donné que du fer brûlé & du machefer, & de la mine de fer en grain, i'ay eu du fer tres pur : de plus la mine humectée d'eau que i'ay recueillie aux bords de nos tranchées sent le fer, & nos Eaux aussi n'ont point d'autre goust que de ferraille. I'ay fait la lexiue de cette terre apres l'auoir gardée trois ou quatre ans dedans mon cabinet, & ie n'en ay tiray qu'vn sel qui conuient en faueur auec celuy que i'ay eu du fer. Enfin ie ne trouue rien dedans nos terres qui approche de ce que Galien a obserué en l'Isle de Cypre, car nous ne trouuons ny misi, ny sori, ny chalcitis, ny melanteria dedans icelles. Encor moins apperceuons nous dedans lesdites terres les couleurs qui se voyent dedans les terres desquelles on tire le vitriol en Italie, puis qu'elles sont meslées de gris, de verd &

de rouge, & que les noſtres ſont premierement iaunes, puis rouges & enfin noires : pour le iaune dedans la diſſolution du fer, la terre qui en prouient eſt iaune, ſon ſouphre eſt rouge, comme ie l'ay veu par experience, & la noirceur ſe trouue dedans la mine parfaitement cuite, qui eſt la teinture du mercure du fer, comme l'experience me l'a appris : & ſi pour lauer cette terre on en auoit du vitriol, pourquoy ne m'eſt-il reſté dedãs la lexiue que i'en ay faite, que du ſel ſemblable en gouſt à celuy de fer ? Vous connoiſſez par là que la ſaueur & la couleur de nos terres ſont bien differentes de celles d'Italie dont on tire le vitriol, & lors qu'on remuë nos terres elles ne iettent aucune mauuaiſe vapeur, comme font les terres deſquelles on tire le vitriol, laquelle eſt ſi puante qu'il faut foüir & creuſer cette terre à l'air de peur d'étouffer & faire perir ceux qui y trauaillent. Et quoy que i'aye écrit qu'on ne peut retenir les eſprits de vitriol, de ſel & de ſouphre que dedans des phioles de verre double, bouchées auec du liege & ſéelées de cire d'Epagne, ie n'entend pas qu'il faut des phioles de verre double pour retenir les

esprits de nos Eaux, mais seulemeut qu'il me les faut boucher auec du liege & les seeller auec de la cire d'Espagne, quoy que les bouteilles & phioles soient d'vn verre simple & commun. Quant à leur vertu penetrante & corosiue, ie tombe d'accord auec vous qu'elle prouient des esprits, mais c'est de la mine de fer, & non de vitriol, & ils n'y sont pas seuls, comme vous le pretendez, mais ils sont accompagnez des autres principes de la dite mine, lesquels i'ay tirez & separez de nos Eaux tant de fois : & cette vertu corosiue n'est point semblable à celle du vitriol, non plus que leur saueur aspre, ce qui se peut connoistre en beuuant de nos Eaux & de celles de Pougues qui sont vitriolées & pour lors on distinguera facilement la difference qu'il y à de saueur entre les vnes & les autres, & si on examine diligemment les Eaux Minerales, on trouuera que les eaux vitriolées sont d'autant plus rares en France que les eaux ferrugineuses y sont communes. Mon intention n'est pas pourtant d'oster ny détruire le vitriol de Mars mais c'est son sel impregné de son mercure & de son souphre qu'on appelle

vitriol, seulement ie le reduis en ses simples elemens, desquels ie traite dadans mon Liure, de sorte que ie ne trouue tousiours que cinq principes esquels les mixtes se resoluent qui sont le mercure, souphre & sel principes vtils, & la terre & le phlegme principes inutils. Quant à ce qui est de tirer le vitriol de la roüille de fer, comme aussi du fer dissout dedans l'eau par plusieurs iours, c'est ce que ie n'ay encor pû faire par aucune de mes experiences : i'ay pris pourtant de la roüille de fer en assez bonne quantité, ie l'ay mis tremper dedans l'eau l'espace de quinze iours, puis ie l'ay fait boüillir & il ne s'est formé aucune pellicule dessus, mais seulement l'eau s'est troublée & épessie, ce qui m'a obligé de philtrer ladite eau, puis l'éuaporer & pendant l'éuaporation, il ne m'a point paru de pellicule, mais l'eau s'est exhalée entierement & m'a laissé vn peu de sel & non du vitriol, qui étant vne espece de sel aussi coagulable que le sel de fer, si il y en eut eu, il me seroit resté apres la consommation de l'eau. Pour ce qui est de mettre tremper du fer dedans l'eau pendant quelques iours pour en auoir du

vitriol, ie l'ay fait, ayant filtré & exhalé l'eau, dont i'ay eu du sel de méme saueur que celuy de la roüille de fer, qui n'est qu'vn fer dissout, lequel à vn petit goust de sel qui passe promptement & laisse le goust de fer à la langue, tellement que dedans la resolution du fer, ie n'ay apperceu que les cinq principes susdits, lesquels conuiennent auec ceux de nos Eaux : & les principes des vitriols mineraux étans tres dissemblables, comme il ce voit par les experiences que i'en ay fait, i'ay crû bien-faire de les banir de nos Eaux. Si ie suis mauuais iuge, ie n'empesche pas qu'elles en appellent pardeuant vostre celebre Faculté, à la censure de laquelle ie soubmets tous mes sentimens, & feray tousiours tres-aise qu'on me découure en quoy i'ay failly, afin de m'en corriger.

Soli Deo laus, honor & gloria.